



ФРИ
IFR



SANS FRONTIERES

Mai 2016

Journal de l'Institut franco-russe de Donetsk et du Département français
des sciences et techniques de l'Université nationale technique de Donetsk

Les causes profondes de la guerre dans le Donbass



**Odessa :
ni oublier,
ni pardonner au
nom de la dignité**



**Le mouvement
dextrogyre**



Le nationalisme russe

SOMMAIRE

SANS FRONTIÈRES
Certificat d'enregistrement
No 212 du 14.04.2015

Rédacteur en chef :
Hélène SYDOROVA

Rédacteur en chef adjoint :
François MAURICE

Comité de rédaction :
Alexandre WATTIN,
Olivier MENUT,
Bernard-Philippe BULIDON,
David BRET,
Romain JACQUET,
Michel MOGNIAT,
Guillaume BERNARD,
Karine BECHET-GOLOVKO,
Philippe GAUCHER

Nos contacts:
Département Français des
Sciences et Techniques,
Université Nationale Technique
de Donetsk,
58, rue Artiom, 83001 Donetsk,
République Populaire de Donetsk
tél. : + 38 062 305 24 69
courriel : dfst@dgtu.donetsk.ua
<http://dfst.donntu.org/fr/vie/vie.htm>

Réseaux sociaux :
<https://www.facebook.com/sf.dfst.unttd>
<https://vk.com/sf.dfst.unttd>

Les causes profondes de la guerre dans le Donbass	4
Odessa : ni oublier, ni pardonner au nom de la dignité	8
Le mouvement dextrogyre	10
Le nationalisme russe	14
Résultats d'une étude sur la tolérance ethnique de la population Donbass depuis les événements de 2014	17
La culture française en Chine : une longue histoire	20
Défense de la langue française DFL Bruxelles-Europe	23
Quelques aspects de la participation du capital français dans le devenir et le développement des branches industrielles du Donbass	25
Étude phaléristique du maréchal Gueorgui Konstantinovitch Joukov : l'homme qui a vaincu les généraux d'Hitler	28
C'était il y a un siècle... mai 1916	34
Donetsk que je n'oublie jamais...	38
Harry Potter	41
La Fête de la Francophonie au Département français des sciences et techniques de l'Université nationale technique de Donetsk	45
Au siècle des grands êtres	49
La recette du Chef David Bret : Carré d'agneau rôti primeur	50



L'ÉDITO

Chers lecteurs,

Le mois de mai a été riche en fêtes : le Jour du Travail (le 1 mai), le Jour de la République Populaire de Donetsk (le 11 mai) et d'autres. Mais sans aucun doute le Jour de la Victoire de la Grande Guerre Patriotique est une fête toute particulière. Nous nous souvenons alors de notre histoire et exprimons toute notre fierté face aux grands exploits de notre peuple que nous n'oublierons pas. Nos défenseurs de la Patrie, qui sont dignes de leurs ancêtres, ont présenté un superbe défilé militaire. La participation du « Régiment immortel » devient traditionnelle. C'est un long cortège de personnes portant les portraits de leurs parents ayant participé à cette guerre effrayante. Ainsi, en marchant dans la rue principale de notre ville à ce jour solennel, nos héros

demeurent toujours vivants. En ce jour de joie, les Donetskis rêvaient également d'une paix et d'une victoire de la guerre qui sévit toujours dans notre pays.

Pendant les fêtes plusieurs délégations étrangères ont visité Donetsk, parmi lesquelles une délégation française. Le 10 mai s'est déroulée la Table ronde « La Situation dans le Donbass dans le contexte des processus géopolitiques contemporains ». C'est avec un grand intérêt que nous avons pu écouter les interventions des délégués français Nikola MIRKOVIC (un des fondateurs de l'ONG Solidarité Kosovo, auteur de « Le Martyre du Kosovo »), Xavier MOREAU (homme d'affaires, directeur du Centre d'analyses



La Table ronde « La Situation dans le Donbass dans le contexte des processus géopolitiques contemporains »

politico-stratégiques STRATPOL), Philippe MIGAULT (directeur du Centre européen d'analyses stratégiques) et Emmanuel LEROY (politologue, Président de l'association humanitaire Urgence Enfants du Donbass). Ce dernier nous a par ailleurs fait l'honneur de nous offrir un article « Les causes profondes de la guerre dans le Donbass » dans le présent numéro de « Sans Frontières ».

Dans ce numéro nous évoquerons les différents types de nationalismes. Un nationalisme peut provoquer une haine envers un autre peuple, à l'instar du massacre du 2 mai 2014 à Odessa que rappelle Karine BECHET-GOLOVKO. Mais il y a le nationalisme qui représente l'amour de sa Patrie et sa culture, tel que le nationalisme russe présenté dans l'article de Pascal TRAN-HUU. Pour ne pas sombrer dans la xénophobie, il tient d'avoir un niveau de tolérance ethnique que nous présente PEN'KOVA O.B. à travers ses études sur la population Donbass.

D'autre côté l'équipe de « Sans Frontières » souligne toujours un grand besoin des échanges culturels, que ce soit entre la France et la République de Donetsk ou la Russie, mais également dans les relations franco-chinoises. La Défense de la langue française tient toujours une place particulière dans notre journal, pour laquelle une institution particulière existe à Bruxelles que nous présente Véronique LIKFORMANN, Secrétaire générale de la DFL Bruxelles-Europe, et de nombreuses activités à Donetsk illustrées par Galina KAPANADZÉ.

Politique et relations internationales. Tandis que notre expert politique Guillaume BERNARD nous fait découvrir le mouvement dextrogyre à travers l'idéologie de la gauche et de la droite. Ilya NAVKA nous présente quelques aspects de la participation du capital français au développement industriel du Donbass.

En ce mois de commémoration de la Victoire, il est très difficile de ne pas évoquer général Joukov. Olivier MENUT a fait une très belle étude historique et phaléristique sur ce personnage, hors du commun, qui a su vaincre les généraux d'Hitler. Tandis que Romain JACQUET nous rappelle la situation sur les fronts français, belge et russe durant le mois de mai 1916 dans ses chroniques historiques de la Première Guerre Mondiale.

Guillaume LOPEZ, un Français qui a vécu deux ans à Donetsk, a déclaré la guerre aux groupes Eni et Royal Dutch Shell. Pourquoi ? A vous de le découvrir.

Dans les chroniques littéraires, nous analyserons, avec Michel MOGNIAT, « Harry Potter ».

Pour vaincre il faut encore avoir les forces et la santé. Ce sont le Docteur Bernard-Philippe BULLIDON et le chef David BRET qui en sont experts.

Bonne lecture à tous.

Hélène SYDOROVA, rédacteur en chef du Sans Frontières

Les causes profondes de la guerre dans le Donbass



Emmanuel Leroy
Président de Urgence Enfants du Donbass



Je vais essayer de vous présenter ma vision de la guerre que l'occident mène dans le Donbass depuis bientôt deux ans par l'intermédiaire de ses supplétifs de Kiev ou par les mercenaires venus du monde entier pour « casser du moskal » comme certains disent à Lvov.

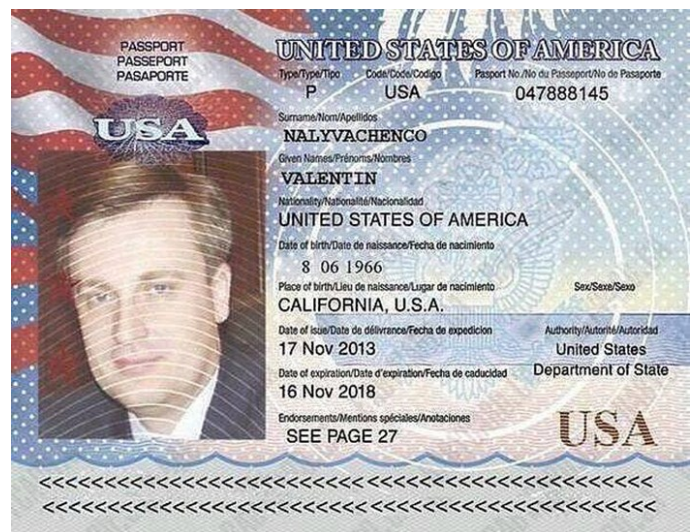
La grande erreur de mon point de vue, serait de s'en tenir aux apparences, et même de celles qui ont été peu médiatisées, du moins en occident. Ainsi par exemple, tous ici nous savons, grâce à Madame Victoria Nuland que les Etats-Unis ont investi 5 milliards de dollars depuis 1991 en Ukraine. Officiellement, cet argent a été investi pour, je cite Mme Nuland « favoriser la participation citoyenne et la bonne gouvernance... et aider l'Ukraine à devenir prospère, sûre et démocratique ». Il est certain que lorsque l'on vient en Ukraine aujourd'hui, on voit partout la prospérité, la sécurité et la démocratie !!!

Je ne connais pas le détail de l'affectation de ces 5 milliards de dollars, mais j'ai observé que pendant ces années post-soviétiques en Ukraine comme dans d'autres pays de l'ancien Pacte de Varsovie, on avait vu de nombreux pasteurs évangélistes venir convertir les populations, car la propagande religieuse est une des armes qu'utilisent les anglo-saxons pour subvertir les esprits. Une partie de ces 5 milliards a certainement été utilisée aussi pour transformer les manuels scolaires et les « ukrainiser » afin de favoriser l'émergence d'un sentiment national ukrainien qui se dresserait contre Moscou ou tout ce qui représente l'âme russe. De la même façon, ont dû être financées par Mme Albright, M. Soros et leurs amis des associations culturelles ou religieuses pour développer les sentiments anti-russes.

Depuis l'élection de Léonid Kravtchouk en 1991 jusqu'à nos jours, c'est-à-dire pendant un quart de siècle, les américains auraient donc investi 5 milliards de dollars pour arracher l'Ukraine à la sphère d'influence de Moscou. Cet argent aura été employé

dans les sphères politiques, religieuses, artistiques et culturelles, économiques, afin d'influencer les esprits et de provoquer des mutations profondes dans la pensée des gens par la réécriture de l'histoire, la désinformation, l'occultation de certains faits ou la déformation de ceux-ci. Voilà très exactement la définition de ce que les américains appellent eux-mêmes le « soft power ».

Ce concept développé dans son livre « Bound to Lead » par le professeur américain Joseph Nye dans les années 90 du siècle dernier soutient qu'il est possible d'affirmer sa puissance aujourd'hui par la persuasion et la contrainte douce sans avoir à utiliser d'emblée la puissance militaire ou les moyens de rétorsion. Mais comme les Américains n'ont gardé de leur médiocre mythologie et de leur courte histoire que les bagarres entre les cow-boys et les indiens, ils ont donc ajouté à ce concept de soft power celui de « smart power » ou pouvoir intelligent, c'est-à-dire une combinaison de la force pure (Afghanistan, Irak,



VALENTIN NALYVACHENKO, le chef du SBU (service secrets Ukrainien) détient la nationalité États-unienne. L'individu a été consul général d'Ukraine à Washington.

Libye, Syrie...) et de la contrainte qui peut s'appliquer par exemple sous la forme de sanctions économiques comme celles dont souffre la Russie aujourd'hui ou comme l'ont subi des pays comme l'Iran ou Cuba et bien d'autres encore.

Mais ces méthodes de soft power peuvent s'appliquer aussi aux « alliés », je dirais plutôt aux vassaux, c'est-à-dire à des pays comme la France à qui on interdira de vendre des bateaux à la Russie (en violation totale de toutes les règles commerciales et du droit international) et à qui on infligera des sanctions financières colossales, comme l'amende de 9 milliards de dollars imposée à la BNP parce qu'elle avait couvert des transactions commerciales avec l'Iran (interdites par les USA) et au motif qu'elle avait utilisé des dollars pour cela.

Bref, comme nous le voyons, ce qu'ils appellent le soft ou le smart power ressemble beaucoup aux méthodes de la mafia où il faut faire beaucoup de révérences au Parrain pour qu'il vous laisse manger votre os dans votre gamelle et qui vous brise les reins si vous l'offensez ou s'il estime qu'il doit vous voler ce que vous possédez.

Mais revenons à la notion de temps. On disait tout à

l'heure que les Américains se vantaient d'avoir investi 5 milliards depuis 1991. Une première impression serait de se dire qu'ils travaillent vraiment sur le long terme et qu'il y a au Département d'Etat à Washington ou au Pentagone, des hommes et des femmes en place depuis l'élection de George Bush père, qui ont une haine rabique de la Russie et qui continuent, année après année à porter des coups aux descendants d'Ivan Grozny.

Mais cette première impression, même si elle n'est pas fautive, est largement insuffisante pour comprendre la véritable nature des ennemis de toutes les Russies. Nous allons voir tout à l'heure que les prémisses de cette lutte pour la domination du monde, car c'est de cela dont il s'agit, remontent beaucoup plus loin que les années 90 du siècle dernier, et même bien avant la guerre froide.

Nous étions en février dernier à Moscou, avec mes amis Xavier Moreau et Nikola Mirkovic ici présents, invités par le prestigieux Institut Russe d'analyse Stratégiques (RISI) pour une conférence bilatérale franco-russe sur la lutte contre le terrorisme. Dans mon intervention, j'ai tenté de démontrer que la lutte



Intervention de M. Emmanuel LEROY à la Table ronde « La Situation dans le Donbass dans le contexte des processus géopolitiques contemporains » à Donetsk, le 10 mai 2016

contre le terrorisme nous ramenait inévitablement vers ceux qui en sont les promoteurs et qui utilisent la haine des musulmans salafistes contre tout ce qui n'est pas l'Islam pour déstabiliser les sociétés que les USA ont décidé de détruire.

J'en veux pour preuve cet extraordinaire aveu paru dans le New-york Times du 23 janvier 2016 :

Je cite « Lorsque le Président Obama a secrètement autorisé la Central Intelligence Agency à commencer à armer les combattants rebelles de Syrie en 2013, l'agence d'espionnage savait qu'elle aurait un partenaire disposé à aider à financer l'opération clandestine. C'était le même partenaire sur lequel la CIA s'est appuyée pendant des décennies pour son argent et sa discrétion dans les conflits lointains : le royaume d'Arabie saoudite. »

« Depuis lors, la CIA et son homologue saoudienne maintiennent un accord inhabituel pour la mission d'entraînement des rebelles, à laquelle les Américains ont donné le nom de code de Timber Sycamore. Avec cet accord, selon d'actuels et anciens hauts fonctionnaires, les Saoudiens fournissent à la fois des armes et de grosses sommes d'argent, et la CIA dirige l'entraînement des rebelles au maniement des fusils d'assaut AK-47 et des missiles antichars. »

« Le soutien aux rebelles syriens n'est que le chapitre en cours d'une relation qui dure depuis des dizaines d'années entre les services d'espionnage d'Arabie saoudite et les États-Unis, une alliance qui a traversé le scandale Iran-Contra, le soutien des moudjahidines contre les Soviétiques en Afghanistan et les combats par procuration en Afrique... »

... « Ils ont compris qu'ils ont besoin de nous, et nous comprenons que nous avons besoin d'eux, » a déclaré Mike Rogers, originaire du Michigan, ancien membre républicain du Congrès...

« ...Les hauts fonctionnaires n'ont pas révélé le montant de la contribution saoudienne, bien plus importante que celle des autres nations, au programme d'armement des rebelles contre l'armée du président Bachar el-Assad. Mais on estime le coût total de l'armement et de l'entraînement à plusieurs milliards de dollars... ». Fin de citation.

Pourquoi parler du terrorisme et de la guerre en Syrie dans une intervention consacrée aux racines de la guerre dans le Donbass. Eh bien tout simplement parce que ces événements sont liés. Derrière les

extrémistes de Praviy Sektor ou les mercenaires polonais, baltes ou anglo-saxons envoyés par le régime fantoche et illégitime de Kiev, il y a les mêmes ONG, les mêmes banques internationales, les mêmes sociétés multinationales, les mêmes « think tanks » que ceux qui opèrent en Syrie, au Yémen ou en Libye aujourd'hui ou qui intervenaient en Tchétchénie et en Géorgie hier.

Mais toutes ces actions terroristes, ces « révolutions de couleur », ces renversements de régime, ce ne sont que les symptômes aigües d'une pathologie bien plus grave et bien plus enkystée dans le monde et que j'ai baptisée **l'idéologie anglo-saxonne**. Et cette idéologie a pris racine en Angleterre voilà de nombreux siècles.

Qu'est-ce que l'idéologie anglo-saxonne et comment est-elle née ?

Il faut pour cela à mon avis remonter à la période élisabéthaine de la monarchie anglaise, à la fin du XVIème siècle et au début du XVIIème. Cette époque est marquée par les guerres de religion initiées par l'irruption du protestantisme et par l'affrontement de la monarchie française avec la dynastie des Habsbourg sur la scène européenne. En 1600, l'Angleterre ne compte que 4 millions d'habitants quand la France en compte près de 20 millions. Cette faiblesse démographique comparée aux puissances continentales de l'époque, France et empire des Habsbourg et la menace extrême qu'a représentée la tentative d'invasion de l'Angleterre par l'Invincible Armada du roi d'Espagne Philippe II est probablement à l'origine de la politique suivie depuis lors par les élites britanniques (*politique du faible au fort*), à savoir provoquer la division et l'affrontement chez tous leurs ennemis potentiels. Leur seul atout est la puissance maritime et il leur faudra l'exploiter à fond, par tous les moyens, notamment la piraterie et le commerce.

Le grand rêve de puissance et d'hégémonie mondiale des Anglais est né, selon moi, au retour de l'expédition autour du monde du pirate Francis Drake le 26 septembre 1580 où la part du butin volé aux Espagnols et réservée à la reine Elisabeth représentait selon certaines sources une fois et demie le budget annuel du royaume.

Francis Drake est probablement devenu après ses



exploits le modèle à suivre et parmi ses nombreux admirateurs, un en particulier mérite d'être retenu, William Raleigh (cf. *controverse Ecole de la nuit*), car il est le premier, selon les sources dont je

dispose, à avoir conceptualisé l'hégémonie anglo-saxonne sur le monde lui-même ».

En effet, ce gentilhomme, probablement athée, un peu pirate lui aussi, un peu aventurier et qui finit décapité à la tour de Londres, eut le temps d'écrire avant sa mort un ouvrage intitulé en toute simplicité *l'Histoire du monde* et dans lequel il affirme : « Qui tient la mer tient le commerce du monde, qui tient le commerce tient la richesse, qui tient la richesse du monde tient le monde. »

Donc c'est là, à mon avis, à partir de la prise de conscience de cet exploit de piraterie exceptionnel, qu'est née cette idée de parvenir à la suprématie mondiale par la puissance maritime et l'accaparement des richesses d'autrui.

Mais cette idée, véritablement révolutionnaire, s'est transmise de génération en génération à travers les siècles dans le monde anglo-saxon (*par deux sources, souvent liées : source exotérique universitaire et source ésotérique franc-maçonnerie*), notamment chez le Britannique Mackinder dont la formule maîtresse est « qui tient l'Europe orientale tient le heartland, qui tient le heartland domine l'île mondiale, qui domine l'île mondiale domine le monde » et qui s'est transformée chez l'Américain Spykman dans la formule plus ramassée « Qui contrôle le rimland gouverne l'Eurasie ; qui gouverne l'Eurasie contrôle les destinées du monde ».

Ce qui est extraordinaire c'est qu'à trois siècles de distance, ces trois personnages partagent tous l'idée de domination du monde et c'est là véritablement qu'il faut comprendre la nature profonde de cette idéologie anglo-saxonne : c'est en toute simplicité l'hégémonie totale sur les affaires du monde, ce qu'ils appellent aujourd'hui la gouvernance mondiale et qui n'est que



M. Emmanuel LEROY, M. Guennady KLIAGUINE et Mlle Hélène SYDOROVA à la Table ronde à Donetsk

la continuation du Grand jeu dont parlait Rudyard Kipling au XIXème siècle.

Et dans ce Grand jeu la plupart des grands acteurs de la scène mondiale ont été vaincus les uns après les autres, souvent par procuration, par le petit peuple britannique qui ne comptait que 4 millions d'individus il y a peine 4 siècles et qui a essaimé à travers le monde avec les pseudopodes du Commonwealth et de la grande Amérique : ce qu'ils appellent eux-mêmes les Fives Eyes (Royaume-Uni, USA, Australie, Canada et Nouvelle Zélande).

Voilà mes Chers Amis les raisons pour lesquelles des obus explosent tous les jours dans le Donbass aujourd'hui et tuent indifféremment des hommes, des femmes, des enfants.

Ce n'est pas une guerre civile entre Ukrainiens de l'est et de l'ouest, c'est la suite de la guerre de Crimée de 1856, des deux guerres mondiales et de beaucoup d'autres, bref c'est la poursuite du Grand Jeu de Kipling qui ne cessera que le jour où l'idéologie anglo-saxonne aura triomphé ou aura été vaincue.

La Russie représente aujourd'hui le dernier point de résistance contre l'empire anglo-saxon et ses métastases. Le Donbass est aux avant-postes de cette guerre sans merci.

Stavaï Donbass ! Tenez bon, la liberté du monde dépend de vous !

E.L.

Odessa: ni oublier, ni pardonner au nom de la dignité



Karine Bechet-Golovko
Enseignante Juriste



Le 2 mai 2016, Odessa commémorait les deux ans de la tragédie de la Maison des syndicats, où 50 personnes périrent brûlées, gazées, achevées une balle dans la tête, plus de 250 furent blessées et une ville mise à genoux par les milices néo-nazies du nouveau régime pro-européen. Un des responsables de ce massacre, A. Parouby, est aujourd'hui à la tête du Parlement ukrainien. Mais les habitants, malgré menaces et pressions, sont sortis dans la rue au cri de « Nous nous souvenons, nous ne pardonnons pas ».



© Yevgeny Volokin / Reuters

du ministre de l'intérieur, Zorian Chkiriak, ordre a été donné de tirer à vue au moindre comportement agressif.

Afin de ne pas faire trop de bruit, les journalistes furent triés à la frontière. Par exemple, un journaliste polonais Tomach Matseitchuk s'est vu non seulement déporté, mais interdit de séjour pour 5 ans. Le journaliste et écrivain allemand Saadi Issakov s'est vu refusé l'entrée en Ukraine à la frontière de l'aéroport, sans aucune explication ou justification.

Alors que la manifestation a finalement été autorisée, le matin, la police bloque totalement l'accès à la Maison des syndicats. Le prétexte est simple; une alerte à la bombe. Bien qu'une heure avant le début des célébrations, la police ait annoncé que l'alerte était fautive, elle n'autorise pas l'accès au bâtiment : elle n'aurait obtenu aucune information en ce sens.

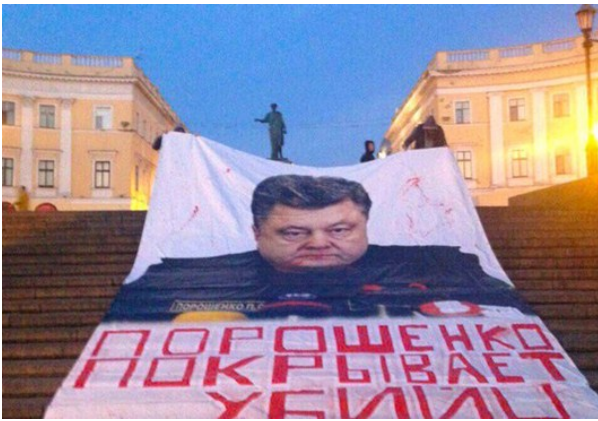
De 2000 à 5000 personnes, selon les sources, bravent le régime. Les parents des victimes se voient interdire l'accès au bâtiment qui a servi de tombeau à leurs proches. Les prêtres sont refoulés, ils ne peuvent prier pour la mémoire des victimes.

Les célébrations du début mai mettent les autorités ukrainiennes sur les dents. Des groupes nazis comme Secteur droit, Aïdar ou Azov ont débarqué dans la ville fin avril. Malgré diverses provocations, il n'a pas été possible pour la ville d'annuler la manifestation commémorative du 2 mai. Mais le Gouverneur d'Odessa, Saakachvili, qui avait demandé l'instauration de l'état d'urgence, a obtenu des forces supplémentaires de la Garde nationale et de ses groupuscules extrémistes légalisés par le pouvoir.

Ainsi, du 30 avril au 10 mai, 3500 policiers et plus de 300 membres du SBU (l'ex-KGB) vont maintenir l'ordre dans la ville. Selon les paroles, ensuite démenties par Saakachvili, du conseiller



Un mémorial s'improvise alors aux pieds des policiers, qui se tiennent bien serrés



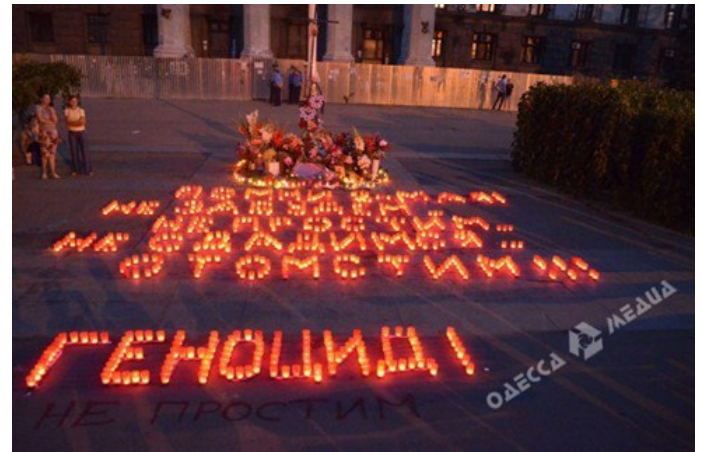
Mais la tension monte... Un énorme bandeau est tendu avec la photo de Poroshenko disant qu'il couvre les assassins d'Odessa

Pour notre part, restaurons la Dignité.
Et encore beaucoup d'autres....
Ils eurent des dates de naissance différente, des vies différentes, des rêves, des proches, des amours, mais tous finirent le même jour. Le 2 mai 2014. A Odessa.
Pour bénir dans le sang

Et ça ne s'arrête pas là. Les gens commencent à entonner la chanson de la Guerre sacrée. En 1941, dès le début de l'entrée en guerre de l'Union soviétique contre l'Allemagne nazie, est publié le poème de Lebedev-Kumatch, La Guerre sacrée et le compositeur Aleksandrov en écrit la musique. Cette chanson devient en quelque sorte l'hymne de la Guerre Patriotique, le symbole de la défense de la Patrie. Ses premières paroles sont « Lèves-toi, grand pays ».

Des slogans sont également repris par la foule : « Le fascisme ne passera pas » ou « Sortez de la ville, Bandéristes! ».

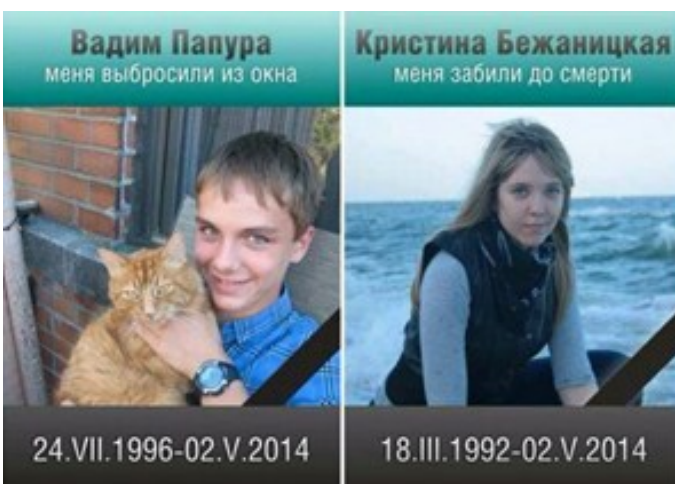
Evidemment, le pouvoir ne pouvait laisser l'espace uniquement à la contestation. Il faut rappeler qu'il s'agit bien d'une « révolution de la dignité ». Le soir, vers 20h une manifestation pro-maidan a été organisée par la ville.



« Nous nous souvenons, nous n'oublions pas, nous ne nous rendons pas, nous nous vengerons !!! Génocide ! »

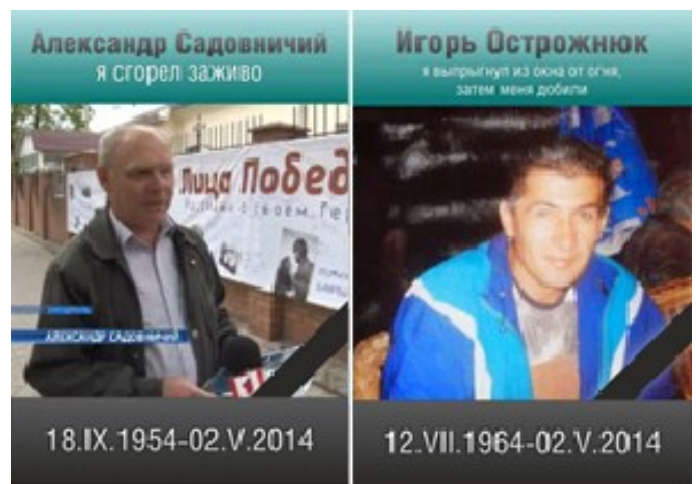
l'avènement du nouveau régime démocratique pro-européen.

Aucun responsable n'a été condamné, aucune enquête n'est menée.



Vadim Papoura, on m'a jeté d'une fenêtre (24/07/1996 - 02/05/2014)

Kristina Bejanitskaya, on m'a battu à mort (18/03/1992 - 02/05/2014).



Alexandre Sadovnichy, j'ai brûlé vivant (18/09/1954 - 02/05/2014)

Igor Ostrojniuk, j'ai sauté par la fenêtre pour éviter le feu, ensuite l'on m'a achevé au sol (12/07/1964 - 02/05/2014)

LE MOUVEMENT DXTROGYRE



Guillaume BERNARD
Maître de conférences (HDR)
à l'Institut Catholique d'Etudes Supérieures (ICES)



A lors qu'au brouillage des repères idéologiques s'ajoute une défiance croissante envers les élites, comment le paysage politique français est-il en train d'évoluer ? Analyser les forces politiques suppose de combiner deux plans : d'une part, le positionnement des partis les uns vis-à-vis des autres et, d'autre part, les enjeux doctrinaux. Aucune organisation politique n'existe indépendamment des autres ; elle est inscrite dans un jeu d'interactions produit par différents facteurs comme la confrontation des idées, les mouvements sociaux ou encore l'impact des modes de scrutin.

1. LA REDÉFINITION DU CLIVAGE DROITE-GAUCHE

L'habitude a été prise d'analyser la vie politique selon le clivage droite-gauche. Celui-ci s'est cristallisé, avec la Ve République, sous l'influence du mode de scrutin présidentiel (suffrage universel direct, élection où ne peuvent être présents au second tour que deux candidats) et du phénomène majoritaire législatif concomitant (le président de la République

nouvellement élu obtient une majorité à son service à l'Assemblée nationale). Cependant, il s'émousse graduellement dans l'opinion publique depuis le milieu de la décennie 1980 : une majorité de Français ne font plus confiance ni à la droite ni à la gauche pour gouverner, ce qui conduit à considérer le clivage comme dépassé. Pour autant, ce système de classement est psychologiquement intégré par les électeurs puisque, très majoritairement, ils acceptent toujours de se positionner à droite ou à gauche. Comment expliquer ce qui semble être une incohérence ?

Cela tient au fait que le critère utilisé pour distinguer les deux camps n'est plus efficient. Il est vrai que les lignes de fracture dans le système partisan ont évolué. Au XIX^e siècle, le régime politique permettait de distinguer la droite (favorable à un exécutif fort) et la gauche (partisane d'un régime parlementaire). Au XX^e siècle, l'étendue de la fonction de la puissance publique a servi de curseur, la droite limitant le rôle de l'État aux fonctions régaliennes tandis que la gauche favorisait son intervention économique et sociale.



Or, depuis une trentaine d'années, les forces communistes se sont effondrées tandis que le parti socialiste a, officiellement, fait son Gad-Godesberg. Le critère économique n'est donc plus significatif pour distinguer droite et gauche : entre le socialisme non collectiviste et le libéralisme (en passant par la social-démocratie et le social-libéralisme),



les différences sont plus de degré que de nature. Libéralisme et socialisme reposent tous deux sur la même hypothèse (moderne) du pacte social, le premier affirmant que les individus doivent avoir la priorité parce que, sans eux, il n'y aurait pas de société, le second considérant que cette dernière, constituée par l'addition des individus, doit primer sur ceux-ci puisque le tout est plus grand que les parties. C'est désormais dans un autre domaine que droite et gauche peuvent être véritablement distinguées : dans la lignée de mai 68, elles s'opposent sur les questions identitaires (immigration, multiculturalisme) et civilisationnelles (mœurs, bioéthique). Ainsi, les corps sociaux (la famille, la nation ou encore l'Europe) sont-ils des manifestations d'un ordre naturel des choses supérieur à l'homme (position classique) ou des constructions artificielles produites exclusivement par la volonté humaine (vision moderne) ?

L'affrontement entre ces deux philosophies, que d'aucuns auraient pu croire dépassé et relégué aux oubliettes de l'histoire, est de nouveau crucial.

2. L'INVERSION DU SINISTRISME

Depuis la Révolution, la vie politique française a été marquée par le mouvement sinistroyre (Albert Thibaudet) : les nouveaux courants sont venus par la gauche de l'échiquier politique et ont repoussé sur la droite ceux qui étaient nés antérieurement. Ainsi, le libéralisme est-il passé de gauche (au XVIII^e siècle) à droite (au XX^e siècle) après avoir incarné le centre (au XIX^e siècle). Le même phénomène peut être illustré par l'évolution du radical-socialisme, au cours de la III^e République, qui est passé de l'extrême

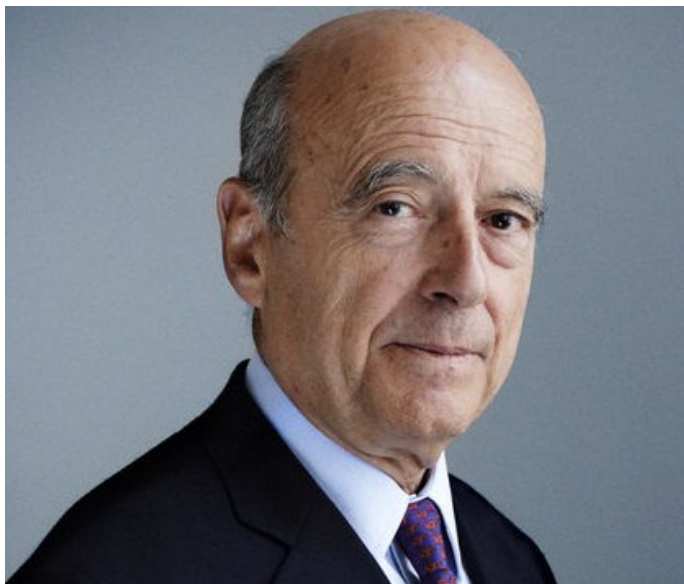
gauche au centre gauche. Pendant deux siècles, la gauche a donc, petit à petit, intellectuellement colonisé presque toute la droite ; elle lui a imposé ses références et l'essentiel de ses valeurs.

Cependant, l'expansion des idées de gauche a connu un arrêt brutal. Désormais, c'est par la droite que vient la pression politique, ce que j'ai proposé d'appeler le « mouvement dextroyre »¹ (ou « dextrisme »). Il est né de la conjonction de plusieurs facteurs. L'événement fondateur a été l'effondrement du régime collectiviste soviétique. Ensuite, le 11-Septembre (et la multiplication des attentats islamistes et des massacre de chrétiens) a été cristallisateur : il a permis à la droite de substituer un ennemi à un autre, de remplacer l'anticommunisme par l'anti-islamisme. Enfin, la révélation de l'impuissance à contrôler la mondialisation, aussi bien financière que migratoire, semble favoriser l'accélération du processus.

Les idées de droite, qui jusqu'à présent avaient été comprimées par le sinistrisme, se redéployent, regagnent du terrain et repoussent vers la gauche les idées qui occupaient son espace politique. Bien entendu, l'influence intellectuelle et médiatique de la gauche n'a pas disparu, comme en témoignent les récentes offensives de l'idéologie du *gender*. Il est impossible de revenir du jour au lendemain sur plusieurs décennies d'abandon du terrain des idées. Cependant, la droite n'a plus honte d'elle-même. Qui plus est : l'innovation intellectuelle et / ou la poussée électorale viennent par la droite. Aux États-Unis, il y a eu l'apparition du *Tea party* et, plus récemment, le phénomène Donald Trump. En Europe, cela se manifeste, en particulier, par la montée des populismes (chacun étant, naturellement, propre à chaque tradition et spécificités nationales). Cela ne signifie nullement que le mouvement dextroyre soit le monopole de la droite radicale : il l'englobe tout en la dépassant. En France, il se traduit par la conjonction de plusieurs phénomènes :

- la « dédiablement » (voire la normalisation) du FN dont la progression en pourcentage et en nombre de voix est évidente depuis 2012 ;
- la droitisation d'une part importante de la droite modérée (qui désormais se dit « décomplexée ») ;

¹C'est dans le cadre de deux papiers de novembre 2012 que j'ai commencé à définir cette notion : directmatin.fr (20 novembre 2012) et leplus.nouvelobs.com (28 novembre 2012).



Alain Juppé

cela s'est manifesté par la victoire de la motion de la « droite forte » lors des élections internes de l'automne 2012 ;

- le balancement d'une partie du centre (MoDem) vers la gauche, du moins à certaines occasions ;
- l'écartèlement de la mouvance social-démocrate, du PS en particulier, entre le socialisme et le social-libéralisme ;
- l'étiollement des forces communistes qui ne doivent leur survie électorale qu'à des alliances en fonction des enjeux (absorption dans le Front de gauche ou constitution de listes communes avec le PS pour les municipales) ;
- ou encore l'incapacité de l'extrême gauche à profiter de l'impuissance du gouvernement socialo-écologiste.

Qu'ils en approuvent ou non les conséquences, le mouvement dextrogyre met les hommes politiques devant une alternative : adapter leurs programmes pour maintenir leur créneau électoral sur l'échiquier politique ou accepter de glisser sur leur gauche s'ils entendent maintenir leur discours. Cela est naturellement vrai pour les politiques classés à droite : les campagnes présidentielles de Nicolas Sarkozy illustrent la première option, les actuelles stratégies d'Alain Juppé ou de François Fillon incarnent la seconde. Mais, ceux de gauche sont, eux aussi, rattrapés par le déplacement des idées : l'évolution du discours des ténors du PS (François Hollande, Manuel Valls et Emmanuel Macron en tête)

vers le social-libéralisme illustre le mouvement dextrogyre.

Les doctrines se repositionnent lentement sur l'échiquier politique. D'une part, les concepts venus de la gauche sont en train d'y retourner, dégagant ainsi de l'espace politique pour les idées ontologiquement de droite. Alors qu'il était devenu omniprésent à droite par opposition au collectivisme soviétique, le libéralisme glisse de nouveau, mais cette fois-ci de droite vers la gauche. Le voilà en passe de retrouver son unité idéologique : le libéralisme économique, classé à droite, rejoint le libéralisme sociétal de gauche, tous deux reposant sur l'idée qu'il n'existe aucune valeur en soi mais uniquement sur la base d'une convention. D'autre part, comme l'horizon de la marche des idées s'est inversé, les tendances politiques qui, par le passé, se sont affrontées peuvent désormais s'entendre : c'est le cas du gaullisme et du nationalisme qui, longtemps en conflit, se rejoignent aujourd'hui dans le souverainisme.

Pour l'heure, un certain nombre d'idées produites en raison du mouvement dextrogyre sont encore hybrides. Elles sont le résultat d'une juxtaposition ou d'une combinaison des philosophies politiques classique et moderne. C'est ainsi que peuvent cohabiter des idées plutôt réactionnaires favorables à la défense de l'identité collective (conçue comme un tout) et d'autres plutôt progressistes relatives à la sauvegarde des libertés individuelles. C'est dans ce contexte que la laïcité, élaborée à l'origine comme une arme contre l'identité traditionnelle de la France et l'enracinement social du catholicisme, a pu être repensée (et retournée) comme un argument contre le multiculturalisme. Reste cependant qu'elle a créé une sorte de vide (par le déracinement du catholicisme) que l'islam(isme) s'empresse de vouloir combler.

3. VERS UNE RECOMPOSITION DU SYSTÈME PARTISAN

Parce qu'elle s'est constituée par sédimentation sous pression du sinistrisme, la droite est composite. Il y a, classées à droite, deux courants, l'un classique, l'autre moderne. La droite moderne fonde son discours sur la théorie du contractualisme social : les corps sociaux sont des constructions purement artificielles dont l'existence et les règles de

fonctionnement sont données par la rencontre de volontés. À l'inverse, la philosophie de la droite classique s'appuie sur l'existence d'un ordre naturel des choses ; par conséquent, la volonté des hommes sert à actualiser des corps sociaux dont les principes sont donnés à l'homme et non décidés par lui. La différence de la droite moderne d'avec la gauche est plus de degré que de nature. La droite classique incarne, quant à elle, la droite ontologique ; elle a retrouvé, avec le mouvement dextrogyre, la capacité à s'épanouir.

La ligne de fracture fondamentale de la vie politique française, les plus forts clivages idéologiques passent beaucoup plus au sein du camp politique classé à droite qu'entre celui-ci et la gauche. Il est donc inévitable qu'il y ait, au sein de la droite, des incompatibilités doctrinales, des oppositions entre les idées initialement de droite (le protectionnisme notamment) et celles classées à droite mais antérieurement de gauche (le libre-échange en particulier). Cela n'exclut naturellement pas qu'il puisse y avoir des rencontres : par exemple, la défense de l'initiative privée par le libéralisme converge avec le principe de subsidiarité du catholicisme social. Cependant, la droite est, nécessairement, divisée sur des sujets importants comme celui de la construction européenne. Jusqu'à la chute du mur de Berlin, elle pouvait trouver, par pragmatisme, un semblant d'unité par rejet du camp socialiste et en se contentant de lui opposer un discours sur le réalisme économique. Depuis la disqualification du régime soviétique, les causes de fracture interne ressurgissent : une partie de la droite retrouve sa veine sociale susceptible de diverses versions, soit plutôt catho-réactionnaire soit plutôt bonaparto-gaulliste. À travers le prisme du libéralisme, elle est souvent mal comprise (parfois même analysée comme étant de gauche). Or, la défense d'un État fort (hérité de l'ancienne France), pour assurer sa fonction de protection, ne signifie pas une acceptation du collectivisme, de même que l'opposition à la bureaucratie et au fiscalisme n'implique pas une adhésion au libéralisme.

Le caractère composite de la droite est compliqué par le fait que les césures entre les différents courants idéologiques ne recourent pas la segmentation en partis : les clivages doctrinaux internes à la droite passent, de manière sinueuse, au sein des

différentes formations et non pas entre elles. La proportion de classicisme et de modernisme est naturellement différente en fonction des partis, mais tous sont touchés par cette division interne qui leur permet de segmenter leur discours et d'essayer de capter un électorat le plus large possible.

La réorganisation des partis sur des bases doctrinales clairement identifiées (droite classique et droite moderne) favoriserait le libre choix des électeurs et réduirait la distorsion entre ceux-ci et les élites politiques. Cependant, la force d'inertie d'un système partisan est assez grande. Celui-ci ne se transforme généralement en profondeur (au-delà d'un simple changement d'étiquettes) qu'à l'occasion d'une mutation de régime ou de bouleversements sociaux d'envergure. Il est donc vraisemblable que la recomposition de l'actuelle scène politique ne se réalisera pas à l'initiative des partis mais sur pression de la base, notamment mais pas exclusivement à l'occasion des élections. Dans sa globalité et sa diversité (de sensibilités et de moyens), le mouvement LMPT (« La Manif Pour Tous ») au sein duquel les personnes, consciences de leurs divergences partisans, ont accepté de mettre de côté leurs différences et d'agir en commun, aurait pu en être une préfiguration. Cela supposait toutefois que ce mouvement ne se laissât pas disloquer par les partis politiques mais, à l'inverse, fasse sans aucun état d'âme, pression sur eux.

EN GUISE DE CONCLUSION

La droite a, pendant longtemps, subi la pression idéologique de la gauche (la conduisant, le plus souvent, à s'excuser d'être ce qu'elle est). Désormais, elle a de nouveau les blancs, pour parler en termes d'échecs : ce qui est « à droite » sur l'échiquier politique redevient de plus en plus idéologiquement « de droite ». Encore faut-il qu'elle ait la conscience et le courage de son identité. Par conséquent, si le mouvement dextrogyre se poursuit (cela peut prendre cependant un certain temps...), les forces politiques classées à droite mais qui ne sont pas ontologiquement de droite finiront à gauche. L'avenir d'une partie de la droite, c'est de redevenir... la gauche !

G.B.

Le nationalisme russe



Pascal Tran-Huu



« Ils nous ont légué cette flamme éternelle et nous la gardons dans la poitrine. » (Eugene Agranovich, Chant patriotique)

Le 9 mai 2016, plus de 700.000 personnes ont défilé, Vladimir Poutine en tête, dans Moscou en brandissant les portraits de leurs aïeux qui ont combattu lors de la Grande Guerre patriotique. Le « Régiment immortel », manifestation initiée en 2012 par le photographe russe Sergueï Lapenkov [1], est devenu, depuis 2015, l'illustration vivante du nationalisme russe.



Certains, comme Richard Rousseau [2], ont parlé du renouveau du nationalisme russe comme un des outils de Vladimir Poutine pour asseoir son pouvoir. Non dénuée de fondements, cette analyse est, toutefois, un peu courte comme le démontrent Jean-Marie Mayeur, Charles et Luce Pietri, André Vauchez et Marc Venard dans un ouvrage collectif : « Histoire du Christianisme, des origines à nos jours » [3] paru

en 1990 et, plus particulièrement dans le tome XI. De fait, plus que de nationalisme il faut parler de russification. Il est d'usage de considérer que, du point de vue historique, les Russes, les Ukrainiens et les Biélorusses font partis d'une même communauté et qu'entre le XIe et le XIIIe siècle ils appartenaient à un même ensemble politique : la « Rous' » [4] que j'appellerai Ruthénie kiévienne pour rester neutre... [5] La Ruthénie kiévienne n'était pas un État national au sens moderne du terme, mais une union de tribus majoritairement slaves-orientales, proches mais distinctes, qui dans une certaine mesure se « réincarnèrent » en principautés indépendantes lors de l'affaiblissement du pouvoir central. Eclaté en plusieurs entités, la Rous' est devenue Russie lorsque la Moscovie [6] se baptisa ainsi au début du XVIIIe siècle à la suite de son expansion commencée au XVIIe.

C'est Alexandre III [7] qui a accéléré la russification en reprenant, à son compte, le propos de Louis XIV : « un seul Roi, une seule loi, une seule foi » [8]. Sous son règne, la russification toucha les Baltes, la Finlande, la Pologne, l'Ukraine et la Biélorussie. La religion orthodoxe et la langue russe furent imposées. Le français et l'allemand ne furent plus les langues utilisées par les souverains et les élites...

L'avènement des Communistes, après la Première guerre mondiale, ne remit pas en cause cette tendance qui fut même confortée, voire amplifiée, au nom de cette nouvelle « religion ». Du reste, nous parlons de 2e Guerre mondiale quand le Russe parle de Grande Guerre patriotique [9] et il consentit d'immenses sacrifices pour la défense de la « Rodina » (avant que ce dernier terme ne désigne un parti nationaliste russe [10]).

Le courant nationaliste « moderne » de la Russie s'est constituée, dès les années 60, autour de revues littéraires comme Molodaïa Gvardia (La Jeune

Garde) et Nach Sovremennik (Notre époque), dans des cercles gravitant autour du Komsomol et, un peu plus tard, autour de la Société pour la sauvegarde des monuments historiques et culturels de Russie. De là à affirmer que le pouvoir était derrière ce courant....

Il est vrai que l'on peut considérer, à cette époque, deux catégories de nationalistes russes, ceux qui, dans la continuité de Possev [11] (lui-même lointain successeur de l'Union nationale des travailleurs et des solidaristes russes) considèrent que le régime communiste est anti Russe et ceux qui considèrent que l'URSS n'est que la continuité de la Vieille Russie des Tsars. La volonté commune, des deux catégories, était de retrouver les racines russes, de rechercher une « russitude » leur différence étant marquée par leur attitude vis-à-vis du « socialisme triomphant ».

Cette différence a été mise en valeur à l'occasion de l'arrivée au pouvoir de Gorbatchev et la mise en œuvre de la Perestroïka [12]. Un premier bloc veut limiter les réformes et met l'accent sur la conservation de l'Etat soviétique et sur son opposition à l'Occident quand l'autre camp, réformistes et adeptes d'un socialisme démocratique cherchent à construire un

Etat de droit et à établir une démocratie représentative.

Le premier bloc, constitué par ceux qui, rapidement, se nommeront « les patriotes », voit, dans le mouvement des réformes gorbatchéviennes et son ouverture sur l'Occident, un danger pour l'Etat russe-soviétique, et dans Mikhaïl Gorbatchev lui-même un destructeur de l'Etat soviétique.

Pour les deux blocs, l'idée dominante est que la Russie est la victime de forces mauvaises voulant sa perte, victime tout d'abord de l'Occident. Si, pour « les Patriotes », l'Occident est le camp capitaliste qui veut la fin du camp socialiste, chez les « Russophiles », c'est le Monde occidental, synonyme d'argent et d'individualisme, qui est l'ennemi ancestral du monde orthodoxe russe...

Curieusement, c'est le plus célèbre des dissidents qui inspirera, voire réconciliera, les deux camps. Alexandre Soljénitsyne, dans « Comment réaménager notre Russie » [13], pense que la Russie doit se débarrasser du poids des républiques d'Asie pour créer un bloc slave avec l'Ukraine et la Biélorussie : «... il faut d'urgence proclamer haut et clair que les trois républiques baltes, les trois républiques de Transcaucasie, les quatre d'Asie



centrale, et également la Moldavie, si elle est plus attirée par la Roumanie, que ces onze républiques-oui ! - sont destinées de façon absolue et irrésistible à faire sécession » position partagée par Boris Eltsine, mentor d'un certain Vladimir Poutine....

Cette vision de la « Russie éternelle » alimente, intrinsèquement, le vieux complexe d'encerclement, qui depuis Catherine II sous-tend les relations qu'entretient la Russie avec l'étranger.

Sous Brejnev, l'immense empire surarmé était constamment menacé d'encerclement par l'impérialisme américain, d'un côté, et par les masses chinoises, de l'autre... Aujourd'hui, la « russité » profonde serait victime d'une conspiration ourdie par les Occidentaux. Dans les années 90, Aldo Ferrari [14] écrivait dans la revue Krisis [15] : « Privé de son histoire et de sa culture nationale, victime de discriminations dans les sphères de l'art et des sciences, réduit à un niveau de vie inférieur à celui des autres républiques soviétiques, démographiquement en déclin, le peuple russe apparaît, dans les analyses des propagandistes de Pamiat, comme l'objet d'une conspiration visant à l'anéantir » (Pamiat et la renaissance du nationalisme russe).

Cette vision de Pamiat (Mémoire) reste, malgré la dissolution officielle de ce groupe en 1987, prégnant dans l'esprit des Russes ce qui explique la xénophobie grandissante [16] de toutes les couches de la société russe depuis le début des années 2000. La restauration de sa grandeur est une priorité pour les Russes et Poutine l'a bien compris. Le rattachement de la Crimée [17] en a été l'illustration. Peut-être que le Président russe s'est souvenu de l'adresse du Tsar Alexandre III [18], aux troupes de Sébastopol : « Souvenez-vous tous que vous êtes Russes, que vous défendez votre pays et votre religion et soumettez-vous entièrement à la volonté de Dieu. Que Dieu vous garde ! »

En attendant, les Russes respectent toujours la consigne délivrée, avant de mourir, par l'Amiral Kornilov : « Défendez Sébastopol ! » [19]

P.T.-H.

1. <http://www.lense.fr/2013/10/09/le-passe-present-de-sergey-larenkov/>
2. [\[nouveau-souffle-du-nationalisme-russe/\]\(#\)](http://globalbrief.ca/richardrousseau/2011/05/29/le-</div><div data-bbox=)

3. <https://www.amazon.fr/Histoire-christianisme-origines-nos-jours/dp/B0000DM8AL>
4. https://fr.wikipedia.org/wiki/Rus'_de_Kiev
5. <http://www.histoire.presse.fr/collections/special/russie/ukraine-est-elle-russe-28-01-2014-85027>
6. <http://www.universalis.fr/encyclopedie/russie-le-territoire-et-les-hommes-histoire/2-la-moscovie-du-morcellement-feodal-a-l-etat-centralise/>
7. https://fr.wikipedia.org/wiki/Alexandre_III_%28empereur_de_Russie%29
8. <http://www.museeprotestant.org/notice/les-origines-de-la-guerre-des-camisards-1-3/>
9. <https://www.monde-diplomatique.fr/1964/01/PIERRE/25739>
10. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Rodina>
11. <http://www.kulturportal-russland.de/institution.202.possev-e-v-frankfurt-am-main.perm>
12. <http://www.nouvelle-europe.eu/gorbatchev-et-la-perestroika-des-objectifs-initiaux-aux-consequences-inattendues>
13. <http://www.fayard.fr/comment-reamenager-notre-russie-9782213026350>
14. http://data.bnf.fr/12533733/aldo_ferrari/
15. <http://www.libre-diffusion.com/index.php/la-boutique/revues/krisis/krisis-n%C2%B05-detail>
16. <https://monderusse.revues.org/7426>
17. <http://www.lecourrierderussie.com/opinions/2014/03/pourquoi-crimee-chere-aux-russes/>
18. http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3716975/f22.item.r=D%C3%A9fendez_S%C3%A9bastopol.zoom
19. http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3716975/f255.item.r=D%C3%A9fendez_S%C3%A9bastopol.zoom

Résultats d'une étude sur la tolérance ethnique de la population Donbass depuis les événements de 2014

PENKOVA O. B.

Docteur ès Sciences Historiques,

Maître de conférences en la chaire d'histoire des Slaves de l'Université Nationale de Donetsk



Les années 2014 et 2015 ont attiré l'attention de la communauté mondiale au Donbass. Les événements dans le Donbass ont forcé des historiens, des politologues, des sociologues, des ethnologues de s'intéresser de nouveau à l'étude de l'histoire de cette région, de ses spécificités, en particulier à l'étude de la population du Donbass, des particularités de sa formation, de sa culture et enfin à l'étude de son identité.

Il est bien connu que la région du Donbass est multinationale. Mais la multiethnicité en soi n'est pas une garantie de paix sociale et de tolérance. Dans l'histoire du monde il y a de nombreux exemples d'amitié et de coexistence pacifique de personnes d'ethnies différentes sur le même territoire, ainsi que des conflits ethniques violents pluriannuels.

Le but de notre petite étude consiste à déterminer le niveau de tolérance des habitants du Donbass.

Cette étude a été établie selon la base méthodique

bien connue nommée « L'échelle de BOGARDUS », proposée par Emory S. BOGARDUS en 1925 pour l'étude de l'attitude des Américains blancs envers les Afro-Américains. BOGARDUS avait permis de déterminer la distance sociale par le degré de sympathie entre individus, entre un individu et des groupes sociaux, et entre groupes sociaux. Il a considéré la distance sociale comme un degré d'acceptation d'autres personnes, ou plus précisément, comme le degré de proximité accepté par les représentants d'un peuple. La distance sociale maximale signifie l'éloignement, la distanciation, l'insularité des membres d'un groupe à un autre, la répugnance des personnes à être en contact avec les représentants d'une autre ethnie et l'établissement de lignes de démarcation rigides entre eux. La distance sociale minimum favorise la mise en place d'un contact étroit avec un groupe ethnique et la meilleure connaissance avec les représentants de cette autre

ethnie. D'autres études de relations ethniques dans les sociétés multiculturelles ont principalement été présentées par l'étude des attitudes de la majorité ethnique dominante envers les minorités. Les chercheurs modernes utilisent cette méthode pour déterminer la distance sociale



entre les représentants de divers groupes ethniques et la xénophobie.

Dans notre étude ethnosociologique non représentative, une version de cette échelle, adaptée par les chercheurs Valentina PAVLENKO et Sergueï TAGLINE, a été sélectionnée. Partant de l'idée que le rôle social reflète les relations sociales les plus significatives et varie selon l'appartenance des sondés aux différents groupes ethniques, l'éventail suivant a été proposé aux participants de l'enquête :

- ⇒ *époux/épouse,*
- ⇒ *membre de la famille,*
- ⇒ *ami/amie,*
- ⇒ *condisciple/collègue,*
- ⇒ *spécialiste (enseignant, médecin, juriste),*
- ⇒ *voisin,*
- ⇒ *habitant de mon arrondissement, de ma ville,*
- ⇒ *dirigeant de l'entreprise,*
- ⇒ *dirigeant local.*

En cas d'acceptation de la personne d'une ethnie différente, un interrogé a mis « + » dans cette case. Le nombre de réponses négatives (un rejet de la personne d'une ethnie différentes) a ainsi permis de déterminer le niveau de distance sociale. L'enquête était anonyme. Il était toutefois nécessaire de préciser : si l'interrogé était un habitant urbain ou rural, en lui proposant d'indiquer sa ville, son village ou son domaine. Au début du questionnaire un sondé

devait définir son origine ethnique. Cela a permis à de nombreux sondés de mesurer leur origine bi-ethnique (par exemple, Ukrainien, mais de mère est arménienne ou russe), ou multiethnique (par exemple russe, mais avec des racines grecques, polonaises ou juives), ou encore un mélange « russo-ukrainien-polonais-tatar »....

L'enquête a été réalisée auprès des étudiants de différentes facultés de l'Université Nationale de Donetsk de 2002 à 2015. Les documents d'enquête ont fait l'objet d'un travail d'interprétation et d'analyse détaillés.

Mais les résultats préliminaires de l'étude ont déjà montré un niveau significativement plus élevé de tolérance ethnique des habitants de notre région en comparaison avec celui ukrainien (sur la période 1994-2004), qui a été présenté par Vladimir SERGUEYEV dans son article « La distance sociale et les attitudes nationales », publié dans la revue scientifique « Télescope : le magazine de recherches sociologiques et de mercatiques ».

Ainsi, dans notre étude, 40 à 75 % des sondés dans chacun des différents groupes d'étudiants se définissaient comme les représentants non d'une ethnie, mais de deux ou plus. Il apparaît alors qu'une très grande partie de la jeunesse du Donbass est issue de mariages interethniques des générations précédentes. Maintenant, de nombreux habitants de la région ont une conscience vigoureuse de leurs



racines ethniques.

Le niveau de distance entre les Russes et les Ukrainiens est extrêmement faible (0 à 2). Tel niveau correspond pour plus de 90 % des interrogés (dans de nombreux groupes d'étudiants – 100 %). Les sociologues kiéviens Vladimir PANIOTTO et Natalia PANINA ont mis en décriés, sous couvert de travaux scientifiques, « l'intolérance slave » - un rejet entre les représentants de peuples slaves de l'Est. Comme nous avons pu le voir précédemment si l'indice de distance nationale est de moins de 4 points, on peut parler de tolérance. Ainsi, pour les représentants de ce peuple dans le paradigme de la distanciation sociale, ces résultats sont interprétés comme étant « des nôtres ». Les documents de notre enquête montrent que les Ukrainiens, les Russes et les Biélorusses dans le Donbass ne se perçoivent pas les uns aux autres comme des représentants d'une autre ethnicité, en tout cas dans la vie courante. En cela, dans une enquête relative aux mariages russo-ukrainiens (ainsi que les mariages russo-biélorusses et biélorusse-ukrainiens), ceux-ci ne se définissent pas comme interethniques. Pour comparaison, selon PANIOTTO et PANINA, l'indice de distance sociale en Ukraine en 2004 par rapport aux Ukrainiens était de 2.2 points, aux Russes - 3.1, aux Bélarusses - 3.4. En 2004, le niveau moyen de « l'intolérance slave », selon les deux scientifiques de Kiev, était alors de 2.57 points en Ukraine. Or, pour les étudiants de l'Université Nationale de Donetsk (selon les données de notre étude), le niveau de « l'intolérance slave » est en réalité de 1.1 points.

Des représentants d'autres peuples slaves (Serbes, Bulgares, Croates, Polonais, Tchèques et Slovaques) sont aussi perçus très positivement avec une distance de 2,4 points. Mais le niveau de « l'intolérance non-slave » est significativement plus bas que celui obtenu par l'étude ukrainienne, définie, toujours en 2004, à 4.98 points. Pour notre région cet indicateur apparaît avec une moyenne de 3 points. Le niveau de distance par rapport aux peuples non-slaves se varie ainsi de 2 à 5 points selon les peuples concernés : les Grecs, les Allemands, les Arméniens, les Géorgiens, les Moldaves, les Tatars, les Juifs, les Azerbaïdjanais, les Coréens, les Tsiganes et les autres...

Le rejet de représentants d'une communauté ethnique est fixé à 6 points, et la xénophobie est

définie à partir de 7 points sur l'échelle de distance sociale. Aucun des peuples indiqués dans le questionnaire dans le cadre de notre étude n'a obtenu de tels points. Les Arabes, les Chinois, les Vietnamiens, les Africains, les peuples du Caucase du Nord (les Tchétchènes, les Ossètes, les Abkhazes), les Américains, les Français, les Espagnols, les Italiens, les Suédois et d'autres ont aussi été présentés dans l'enquête. Le niveau de distance par rapport aux gens de telles ethnicités se situait entre 3 et 5 points.

Les facteurs socio-économiques et politiques, formant la population de notre région, sont à l'origine d'un très haut niveau de tolérance ethnique. Le Donbass est une région prolétarienne. C'est précisément cet environnement social qui a formé une image internationale de notre région. À la fin du XVIIIe – au début du XXe siècle, les représentants des différents peuples du Priazovié de Nord et du Podontsovié demeurèrent sur le même territoire. Des liens économiques et sociaux forts se développèrent entre eux. Après l'abolition du servage, une grande vague de population russe vint dans la région. Ensuite la Révolution d'Octobre et la Guerre civile changèrent la situation. Sous l'influence d'un nouvel ordre social, les anciennes barrières s'écroulèrent, le mode de vie changea radicalement. Les mariages entre personnes d'origines ethniques différentes devinrent courants et cohérents avec la stratégie du parti soviétique. Cela entraîna la création d'une nouvelle population plus ouvertes aux cultures internationales. Tout au long du XXe siècle, une communauté interethnique stable, parlant le russe, avec un système de valeurs commun, des particularités culturelles, une conscience régionale vigoureuse de soi, une identité et une tolérance ethnique et religieuse stable se développa dans le Donbass. Malgré les événements de 2014-2015 et la peine de toute une population, n'ont pas considérablement pas influé sur les relations entre les Russes et les Ukrainiens. Les données de l'enquête, réalisée parmi les étudiants de l'Université Nationale de Donetsk déjà dans les années de guerre (l'automne 2014, le printemps-l'automne 2015), ont confirmé un haut niveau de tolérance ethnique entre les Russes et les Ukrainiens du Donbass.

O.B.P.

La culture française en Chine : une longue histoire



Pascal Tran-Huu



Un ami me disait, récemment, qu'il était étonné par le nombre de Chinois qui visitaient l'Europe en général et la France en particulier et il se demandait ce qui poussait les Chinois en Europe et non pas au Japon, en Thaïlande ou dans d'autres contrées plus accessibles.

En essayant de trouver une explication qui aille au-delà des truismes habituels, je me suis rendu compte que la Chine a énormément influencé la France au cours des siècles, en particulier au 18^e, et qu'il n'est pas sot de penser que la réciproque est vraie. Dès lors cette recrudescence de touristes chinois n'est-elle pas le signe d'un « retour, inconscient, sur investissement » ?

René ETIEMBLE, sinologue reconnu, parlait de « France chinoise », terme qu'il explicite dans son livre, « L'Europe chinoise » : « Marcel Granet m'avait laissé entendre à ses cours que la route de la soie avait probablement permis aux Grecs de connaître plus qu'un peu de la culture chinoise. Cela continua durant l'Empire romain : on a trouvé sur les côtes du Viêt-Nam quantité de monnaies romaines qui prouvaient que la voie maritime doublait pour eux la voie terrestre : au point qu'il fallut interdire aux citoyens romains de se vêtir de soie ruineuse : les seules femmes dès lors eurent droit à ce luxe. Jusqu'à l'ambassade de Macartney, qui marque les débuts de l'impérialisme européen, dès lors acharné à s'asservir à l'Empire du Milieu, j'étudiai cinq années durant cette Europe chinoise, dont je livre ici la première moitié. Je m'arrête à Leibniz, sinophile entre tous. Le tome second commencera par un examen de Montesquieu, qui représente, lui, le début du courant contraire, instruit qu'il avait été par un jésuite dissident qui lui avait dit pis que pendre de la Chine. Avec la route de la soie, ce sont les missionnaires en

effet, les jésuites au premier chef, qui renseignèrent l'Europe sur un pays qu'ils connaissaient fort bien, lui fournissant mathématiciens, fondateurs de bons canons pour battre la Russie, s'efforçant même d'installer le catholicisme là-bas en prônant des rites chinois, ce qui suscita, aux environs de 1700, une véhémence querelle entre les ordres rivaux, qui prétendaient avoir leur part du gâteau. [...] »

Voltaire place sa lecture de la Chine dans le cadre des vertus confucéennes d'unité, de modération, de tolérance, de critique de soi, d'amitié, d'humilité, d'humanité et d'hospitalité. Dans son « Dictionnaire philosophique portatif » il écrit, à propos de l'avancée de la civilisation chinoise « *Maintenant, je vous demande si une Nation assemblée, qui a des Lois & des Princes, ne suppose pas une prodigieuse antiquité?* » (page 80 de l'édition de 1765), du reste son admiration de la pensée confucéenne transparait dans l'article « *Catéchisme chinois ou Entretien de Cu-Su, Disciple de Confutzée, avec le Prince K o u, fils du Roi de Lou, Tributaire de l'Empereur Chinois Gnen.van, 417 ans avant notre Ere vulgaire.* »...

Pour Song CHUNG CHIN, « *la Chine a occupé une place considérable dans la pensée des Lumières. Les Chinois, dont la civilisation était née avant l'antiquité païenne, avaient des lois, des institutions, une morale, une religion, des arts et des techniques. Mais n'étaient-ils pas athées ? Et s'ils l'étaient, ne devrait-on pas en conclure, puisqu'on les peignait comme sociables, polis, savants, équitables, que le monde pouvait exister sans la religion ? La Chine fournirait des arguments au nationalisme déiste ou athée contre toute la philosophie qui fondrait la valeur de l'homme sur son rapport avec le divin. Au premier rang de ces philosophes se situe Voltaire. Notre auteur, déçu par certains aspects de l'Europe, eut*

recours à l'Empire du Milieu pour pouvoir mieux illustrer sa pensée. »

À cette époque, au sujet de la Chine, on pouvait lire encore « Les Mémoires du comte de Gramont » (1715) d'Antoine de HAMILTON, écrivain irlandais d'expression française, qui faisait allusion à la civilisation chinoise, et « Les Mémoires de Saint-Simon », dans lesquels il traitait des rites de Confucius. Et que dire du Père Philippe COUPLET qui avait publié en 1687 son fameux « Traité sur Confucius »...

Certes au XIXe siècle des auteurs comme Théodore DURET (Voyage en Asie, 1874), le Comte Ludovic de BEAUVOIR (Voyage autour du monde, 1872), Victor MEIGNAN (De Paris à Pékin, 1876), Aldabert froust de FONTPERTUIS (La Chine contemporaine, 1883) ou encore Marie René Roussel, Marquis de COURCY (L'Empire du Milieu, 1867) critiquent ou déprécient la Chine dans laquelle ils voient un pays qui n'a même pas derrière lui un passé de civilisation qui puisse véritablement impressionner l'Europe, influençant, peut-être, Jules Ferry qui affirmait que « Les vrais négociateurs avec les Chinois, ce sont les beaux et bons canons. » résumant ainsi la politique que mènent les Puissances, à l'époque, vis-à-vis de l'Empire du Milieu (ce qui semble toujours d'actualité pour

certain...). Mais, c'est oublier qu'un livre, paru en 1885, et qui a connu un vrai succès auprès du public français (on dirait un Best-seller aujourd'hui) : « La Cité chinoise » d'Eugène Simon a donné une perception beaucoup plus positive des Chinois. L'auteur, Consul de France en Chine, tente d'évaluer l'énorme potentiel de force que représentait la vieille Chine, puisque tout son livre est un essai d'analyse des composantes de cette force qui reste d'actualité si j'en crois un additif à l'édition de 1885 : « *Les récents événements du Tonkin me dispensent de rappeler ceux de 1860. Malgré la supériorité de notre armée et de notre armement, on sait de quel prix nous avons payé les succès obtenus sur les Chinois. D'où venait donc la résistance qu'ils nous ont opposée, et contre laquelle nous aurions fini par nous briser ? Ni leurs ressources budgétaires, ni leur puissance militaire ne sont assurément comparables aux nôtres. Mais nous*



Portrait de Théodore Duret

avons devant nous une muraille vivante, plus compacte et plus solide que tous les remparts du monde, édifiée par une civilisation vingt ou trente fois séculaire, fondée sur le travail et la justice » (cité par Gadoffre Gilbert dans « La Chine du XIXe siècle vue par deux consuls de France à Fou-Tchéou ». In: Cahiers de l'Association internationale des études françaises, 1961, N°13. pp. 55 -69.) A la page 11 de son ouvrage,



Une délégation de la rédaction de « Sans Frontières » lors de l'inauguration de la stèle de l'Amitié franco-chinoise à Pu-tian : François Maurice, notre rédacteur en chef adjoint, Alexandre Wattin et Romain Jacquet

Eugène Simon livre une appréciation qui n'est plus d'actualité : « *Beaucoup d'Européens croient que la Chine est, par excellence, le pays du despotisme. Or je demande ce que peut être un despotisme qui, pour plus de 500 millions d'êtres, ne s'exerce qu'au moyen de 25 à 30,000 fonctionnaires ; qui, pour se soutenir, n'a qu'une armée permanente d'une centaine de mille Tartares, quasi perdus au milieu d'une pareille fourmilière ?* »

Aujourd'hui, la fonction publique française avec des cadres administratifs d'Etat, bénéficiant d'un statut privilégié et formant à maints égards une caste, à la fois admirée, jalouée et critiquée, dont la tradition remonte à la fois aux grands commis de l'Etat de la royauté et à la fascination du Siècle des Lumières pour le système mandarin chinois, et une fonction publique locale à la fois protégée et plus étroitement subordonnée aux pouvoirs politiques, avec une diversité de statuts pour les agents des services publics périphériques, font l'admiration des Chinois. Ils envoient, en France, des délégations de hauts responsables chargés de la gestion des ressources humaines pour y rencontrer des spécialistes sur le terrain afin de se faire expliquer notamment la politique de formation et de développement des compétences au sein des écoles de la fonction publique. (l'Institut régional d'administration de Metz reçoit depuis 2001 une délégation chinoise chaque année par exemple). Le recteur de l'Académie de Toulouse me confiait, en 2007, que le nombre de Chinois qui choisissaient de venir étudier à Toulouse connaissait une croissance quasi exponentielle et qu'ils représentaient la majorité des étudiants étrangers toutes disciplines

confondues. Le fait que le pôle aéronautique français soit à Toulouse n'a, bien sûr, strictement rien à voir... La liste des étudiants étrangers reçus à Polytechnique montre, également, une prédominance de noms d'origine chinoise (même s'il faut relativiser car le nombre d'étudiants étrangers à l'X est, tout de même, peu important).

Songez, enfin, que l'Institut Français de Pékin attribue chaque année, depuis 2009, le prix Fu Lei qui vise à récompenser les meilleurs ouvrages traduits du français et publiés en Chine. En 2015, le prix a été remis à la Maison Hermes de Shanghai, tout un symbole.

La France et la Chine ont une histoire commune, dès lors, comment s'étonner qu'une partie de la population chinoise (il y a également un phénomène d'échelle car n'oublions pas que 0.01 % de la population représente près d'un million de personnes) souhaitent visiter cette Europe, qui fut si fascinée par leur civilisation, et paraissent submerger les autres touristes ?

P. T.-H.



Stèle de l'Amitié franco-chinoise

Liste des lauréats du Prix Fu Lei 2015

Dans la catégorie « Littérature » :

Le Liseur du 6h27, Jean-Paul Didierlaurent, trad. Zhou Xiaoshan, éd. Beijing Imaginist Time Culture Co., Ltd / Guangxi Normal University Press.

Catégorie « Essai » :

La preuve par la Chine : la « Description » de J.-B. Du Halde, jésuite, 1735, Isabelle Lan-dry-Deron, trad. Xu Minglong, éd. The Commercial Press (Shanghai).

Catégorie « Jeune Pousse » :

La querelle de l'art contemporain, Marc Jimenez, trad. Wang Mingnan, éd. Peking University Press.

Défense de la langue française DFL Bruxelles - Europe



Véronique Likforman
Secrétaire générale



de l'Académie française. Le président actuel est **Monsieur Xavier Darcos**¹ (<http://www.academie-francaise.fr/les-immortels/xavier-darcos>).

DFL Bruxelles-Europe était au départ – est toujours – une délégation de **DFL Internationale** (*Défense de la langue française*), une association créée en 1958, dont le président est, traditionnellement,

cependant en choisissant de faire glisser le nom et les objectifs de DLF vers **Diversité linguistique et langue française**, Claire Goyer avait voulu souligner ses préoccupations premières : la défense de la langue française en tant que langue de travail et de communication et la défense de la diversité linguistique dans les institutions européennes.



Claire Goyer avait créé la délégation en 2005 ; elle en a été la présidente, l'âme et l'esprit jusqu'à son décès brutal en décembre 2013.

L'enjeu du multilinguisme est d'importance dans ces institutions installées à Bruxelles et ailleurs, où malgré les traités et les promesses, l'anglais devient la *lingua franca* au détriment des autres langues de l'Union européenne.

Si tous les acteurs de l'Europe, élus, fonctionnaires, s'expriment dans un langage appauvri – l'anglais des institutions a peu à voir avec la langue de

entière, en septembre 2014.

Les objectifs de DFL Bruxelles-Europe comprennent bien sûr la défense et le rayonnement de la langue française comme langue de culture universelle ;



¹**Monsieur Philippe Beaussant**, président de DLF jusqu'en février 2016, vient de disparaître, le 8 mai, à l'âge de 86 ans. C'était un homme d'une érudition et d'un engagement artistique et littéraire exceptionnels, et tout simplement un homme charmant, plein d'humour de d'humanité.



Shakespeare, y compris pour ceux dont c'est la langue maternelle – on aboutit à une pensée appauvrie elle aussi, à une vision du monde sans complexité, ni place pour la diversité à l'origine de l'idée européenne.

Chaque langue véhicule une vision du monde ; chaque langue a son propre système de pensée, sa culture : vouloir couler l'Europe dans un moule unique au travers d'une langue serait aussi absurde que désastreux.

Nous demandons que chaque citoyen européen puisse prendre connaissance des documents et de ce qui concerne l'Union européenne dans sa propre langue : par exemple, le site de la Commission européenne est tout en anglais ; que les discours et déclarations des uns et des autres se fassent dans la langue du locuteur, ou au moins dans une langue maîtrisée : les perles relevées parfois montrent que c'est loin d'être le cas ! Contrairement à ce qui est trop souvent avancé, les coûts de traduction et d'interprétariat n'ont rien de dissuasif : l'image *le prix d'une tasse de café par an et par citoyen* revient souvent pour donner une idée concrète de ces coûts. Les activités de DLF Bruxelles-Europe sont en ligne sur notre site (<http://dlf-bruxelles.eu>).

Nous avons ouvert une page **Francophonie en Europe et ailleurs**, pour faire connaître les activités de ceux qui ont en partage l'amour du français

partout dans le monde.

En dehors des conférences, des actions auprès des institutions, des articles écrits pour la revue² de DLF internationale, nous avons mis en place un site avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, **Graines de baobab**, destiné à favoriser les échanges dans le monde francophone, qui sera lancé et démarrera officiellement fin mai (<http://www.grainesdebaobab.eu/>).

DLF se préoccupe également de promouvoir l'intercompréhension³, encore peu pratiquée – pourtant une piste intéressante pour une meilleure communication et une réelle ouverture aux autres.

Nous voulons créer un réseau, pour la francophonie, et plus largement pour le plurilinguisme et la diversité des langues et des cultures : l'union fait la force ; DLF Bruxelles-Europe se bat pour que l'Europe reste fidèle à sa devise, **Unie dans la diversité**.

V.L.

²La revue *Défense de la langue française* paraît quatre fois par an. Elle publie, sur notre langue, de nombreux articles qui permettent au lecteur d'enrichir ses connaissances et elle s'ouvre aux adhérents pour y exprimer leur avis et leurs suggestions. Elle se fait aussi l'écho de la vie du français, en particulier en publiant les travaux de l'Académie et des commissions de terminologie et de néologie. Elle présente enfin les activités des cercles parisiens et des sections régionales.

³<http://dlf-bruxelles.eu/?p=896>

Quelques aspects de la participation du capital français dans le devenir et le développement des branches industrielles du Donbass



par Ilya Navka

Vice-Recteur aux relations internationales
de l'Université Nationale Technique de Donetsk



Le Donbass est une région unique dans beaucoup de sens.

Sur le plan du développement industriel, le Donbass a cela d'exceptionnel que la région est passée tout de suite à l'étape industrielle sans passer par l'étape préindustrielle. Cette révolution industrielle a alors permis l'affluence de capitaux étrangers, notamment du capital français.

La participation des Français dans le destin du Donbass a commencé par les invitation faite par le manufacturier de Russie Démidov A.N. au professeur de l'École des Mines de Paris Monsieur Le Plé, qui va être à l'origine d'une expédition de recherches scientifiques. Cette expédition a duré pendant plus de deux ans – de 1837 à 1839. Les résultats de ses recherches ont fait l'objet d'une publication [1] dans laquelle était présentée l'analyse profonde scientifique, topographique, géologique et chimique de l'état des lieux relatif au charbon du bassin de Donetz. Bien qu'une partie du diagnostic provoqua des doutes et une vive critique, la partie principale – celle des recherches scientifiques – a été reconnue comme un travail fondamental.

Comme l'auteur le souligne, l'extraction charbonnière de cette période était effectuée à l'aide des petites mines au diamètre d'environ 1 mètre et à la

profondeur de 12 à 15 mètres. Le plus souvent l'extraction était exécutée au temps hivernal. Les instruments utilisés étaient : la pelle, le pic, le serin, le marteau, le treuil de mains et la corde avec le panier pour le levage du charbon. Les conditions de travail dans la période antérieure aux réformes étaient effrayantes.

Voilà comment les caractérisait l'un des contemporains de Le Plé – l'ingénieur allemand des mines Felkter :

« L'humidité, le vent et le gel – voilà ces trois éléments contre lesquels leur santé doit lutter. À vrai dire, il faut avouer que seule la nature russe sans gémissements et sans reproche, sans plainte et sans murmure peut supporter ces infortunes. Peut-être est-ce pourquoi les ouvriers russes n'ont pas, à cause de l'habitude, su s'entourer de règlement les protégeant. Ils ont perdu la prise de conscience du danger, et se versant un bon petit verre de vodka dans leur gorge, avec un chant gai, sur le vieux câble – ils descendent dans la mine couverte de glace, alors que du point de vue de l'Allemand, celle-ci ressemble plus à un vrai tombeau. » [2]

Après la réalisation de la réforme d'État en Russie et l'annulation du droit servage, la situation au Donbass a commencé à changer dynamiquement. En 1866, le gouvernement a accordé au prince Kotchubey la concession de la construction de l'usine pour la fabrication des rails de fer en matériaux du pays. Mais les circonstances ont fait que Kotchubey a du abandonner ses droits à l'ingénieur gallois John Hughes, qui, en avril de 1869, a conclu avec le gouvernement tsariste « Le Traité pour la formation de la société de Nouvelle Russie de la production houillère de fer et de la société de la branche des chemins de fer de la ligne Kharkov – Azov. »

L'usine métallurgique fondée par cette société a donné l'origine de la ville louzovka (Donetsk) [3].

En septembre 1871, on a commencé la construction



d'une grosse mine de deux puits nommée « La mine de Korsoune N° 1 ». « La Société de l'industrie de houille de la Russie de Sud », une grande société anonyme de la région centrale de Donbass, s'occupait de sa construction. En janvier de 1874 « La mine de Korsoune N° 1 » a été mise en exploitation. En 1879 déjà c'était une grande entreprise où on extrayait 5 millions pouds par an et où plus de 1000 personnes travaillaient.



Vers la fin du XIX^e siècle les principaux possesseurs de ses actions étaient les représentants du capital français. Ils ont élevé le capital à 4 millions de roubles et ont réalisé l'acquisition de plusieurs hectares et ont construit des mines nouvelles [4].

En 1873 avec la participation de la Société Générale Française, il a été institué la société industrielle et des mines de la Société Anonyme Française qui ont loué les sols aux gisements riches de charbon des frères Routchenkov et qui ont acquis le domaine Kourakhovka. En 1875, selon la décision du gouvernement de Russie, cette société a été autorisée à exploiter le charbon issu de ces terrains. Plus tard, selon l'opinion de Chtcherbinina O.V. [5], la création des sociétés et l'institution de nouvelles entreprises ont été liées au caractère cyclique du développement de l'économie.

L'auteur choisit quatre périodes :

La première : 1873-1889 – pour compte des capitaux français, belges et anglais , période durant laquelle

6 sociétés ont été créées.

La deuxième : 1890-1899 – le développement exponentiel dont les Français et les Belges sont les leaders. Durant cette décennie, 16 sociétés anonymes de houille furent instituées.

La troisième : 1900-1903 – le temps de la crise économique. Pourtant cela n'a pas arrêté les investisseurs belges qui ont, durant ces trois années, créé 4 nouvelles sociétés.

La quatrième : 1904-1914. La période de l'activité du capital suisse.

En somme de 1873 à 1914 dans la région 29 sociétés anonymes fonctionnaient dont 16 étaient françaises. Avec cela leur part constituait 64.2 % de la somme totale des capitaux-actions et des capitaux de l'obligation.

Mais les investissements français ne se manifestaient pas que dans la branche charbonnière.

Ainsi, au début des années 1890, la société anonyme franco-belge a commencé la construction d'une usine mécanique tout près de la station Débaltsévo. En 1894 l'entreprise fut mise en service et produisait les formes de construction, les volées des petits ponts de chemins de fer, les wagonnets pour les voies étroites. En 1899 la société de production de la sidérurgie et d'aciérie, instituée par les capitalistes français, a commencé la construction d'une fonderie afin de traiter la fonte et l'acier tout près de la station Droujkovka. Les premiers hauts fourneaux débutèrent leur activité en mai 1894. Le produit principal était la production de rails.

En 1899 « La Société Générale des hauts fourneaux et des aciéries de Russie » (la firme « Union » à Paris) a terminé la construction de l'usine métallurgique « Union » avec le haut fourneau et les deux fours Martin près de Makéévka.

Il est à noter que bien qu'ayant le rôle principal dans la production de l'acier et de la fonte, le complexe du Sud de Russie ne comprenait que 22 usines métallurgiques alors qu'en Russie, à cette même période, on comptait 167 usines. Néanmoins les usines du Sud de la Russie fondaient la fonte en moyenne 14 fois plus que celles d'Oural, et le rendement du travail était 5 fois plus important.

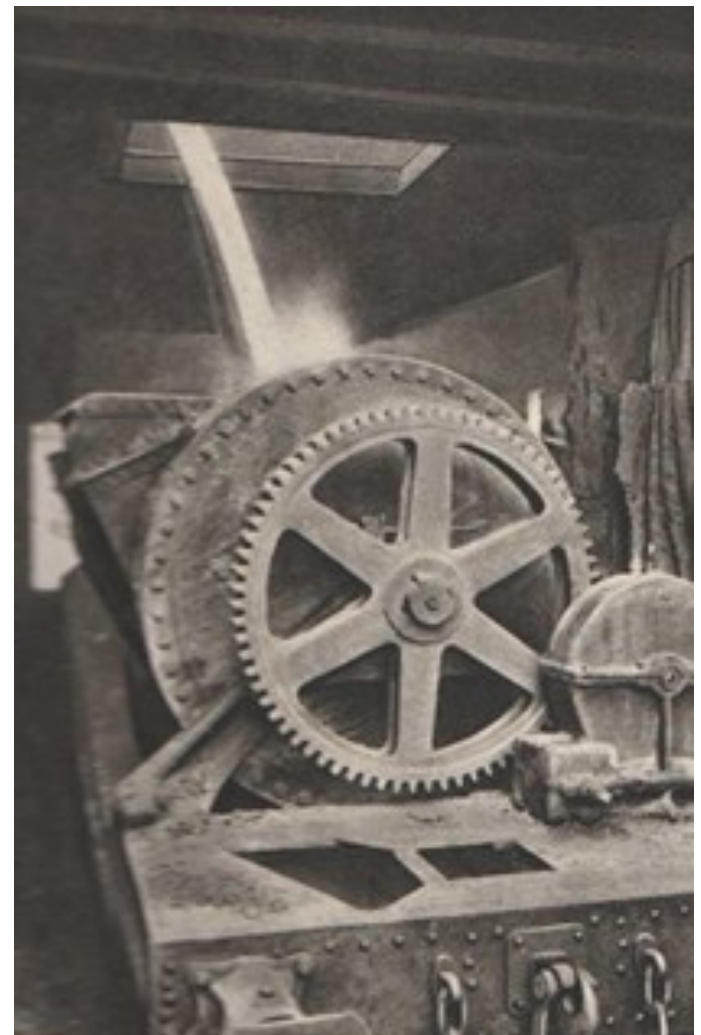
Sur ce dernier point, relatif au haut rendement de production, nous comprenons que cela est lié à la mise en application de technologies nouvelles et à la formation des cadres capables d'assimiler cette

Mais c'est un tout autre sujet...

I.N.

Bibliographie

1. Le-Play. Exploration des terrains carbonifères du Donetz, exécutée de 1837 à 1839 sous la direction de M. Anatole de Demidoff, Paris, v. IV, 1842.
2. Фоминъ П. И. Горная и горнозаводская промышленность юга России, X: Типогр. Б. Бенгисъ, Т.1, 1915.
3. Гайдук В. А., Ляшенко В. Г., Мозговой В. И., Навка И. П. Юз и Юзовка, Донецк, 2000.
4. Амигуд М. Л., Ройтер А. М. Проблемы развития акционерных и других форм предпринимательства (статьи, очерки, эссе), Донецк, ИЭПИ НАН Украины, Юго-Восток, 1999.
5. Щербинина О. В. Іноземні капітали у вільній та металургійній промисловості Донбасу та Придніпров'я (1861-1914), Донецьк, ТОВ «Юго-Восток, лтд.», 2006.



technique nouvelle et de la conduire. Dans l'exposition du musée de l'une des entreprises de constructions mécaniques on a noté le fait de la surprise extraordinaire de l'ingénieur belge qui, en arrivant à l'usine, a remarqué que plusieurs ouvriers pouvaient non seulement lire les dessins techniques, mais aussi les améliorer.

C'était en l'an 1904. Le salaire à la journée des ouvriers houillers qualifiés a dépassé les 2 roubles, celui des métallurgistes était encore plus haut. La plupart des ouvriers ont déménagé des huttes dans des maisonnettes et des appartements.

Ils avaient les costumes de sortie, une paire de chaussures convenables et, durant leur jour de repos, ils pouvaient se permettre de visiter les tavernes, le cinéma et certains – les théâtres et les bibliothèques. La Russie était assurément parmi les plus grandes puissances industrielles. Leurs adversaires travaillaient avec intensité pour trouver les moyens et les procédés d'arrêter ce processus. Vers le début du XX^e siècle, pareillement à l'appui des méthodes de la terreur individuelle, il a été mis en œuvre un nouveau moyen de grande efficacité : l'exportation de la révolution...

ETUDE PHALERISTIQUE DU MARÉCHAL

GUEORGUI KONSTANTINOVITCH JOUKOV

L'HOMME QUI A VAINCU LES GÉNÉRAUX D'HITLER

par Olivier Menut
Historien Phalériste

(1/2)



A lors qu'il existe pléthore de biographies sur des généraux comme George Patton ou Erwin Rommel, il n'existe que peu d'ouvrages consacrés au général Joukov (ou Zhukov) qui fut pourtant « LE » général de Staline et « LE » vainqueur de plusieurs grands généraux de Hitler. Il existe certes des hagiographies soviétiques et russes sur ce grand soldat, mais le sujet est encore trop sensible, voir polémique, dans cette partie du monde où il est souvent considéré comme le « boucher de Staline » pour certains ou le « Héros de la Grande Guerre Patriotique » pour d'autres...

Pourtant, rien ne prédestinait Gueorgui Konstantinovitch Joukov, à devenir le grand maréchal, plusieurs fois héros de l'Union Soviétique. C'est ce que nous apprend notamment Jean Lopez, rédacteur en chef de *Guerres et Histoire* qui, avec l'historien Géorgien Lasha Otkhmezuri, a publié chez

Perrin en 2013 un excellent ouvrage intitulé : « *Joukov, l'homme qui a vaincu Hitler* ». Joukov est né le 1er décembre 1896 à Strelkovka, petit village agricole de l'oblast de Kalouga situé à une centaine de kilomètres au sud-ouest de Moscou. Issue d'un milieu pas aussi pauvre qu'il voulait bien le faire croire, (son père est ouvrier cordonnier à Moscou et sa mère travaille dans le négoce) il n'est donc pas issu du dernier cercle de la société russe qu'étaient alors les moujiks. Il va bénéficier de l'effort d'alphabétisation entrepris par le Tsar à la fin du XIX siècle et suivra 3 années de scolarité dans l'école de son village (niveau CE2). Il se prépare ensuite à devenir cordonnier comme son père.

Mais la première guerre mondiale le rattrape. Alors qu'il n'est pas volontaire, il est mobilisé en 1915 dans un régiment de cavalerie en Ukraine et au terme d'une école de sous-officier il est envoyé sur le front en août 1916 avec le grade de sergent-chef. Il ne participe pas à l'attaque principale de Galicie mais à des combats accessoires où il se distinguera en faisant prisonnier un officier Allemand. Pour cela il recevra la croix de Saint-Georges (qu'il ne portera jamais). Puis blessé d'une commotion suite à l'explosion d'un obus il est envoyé à l'arrière pour y être soigné et reçoit à nouveau la Croix de Saint-Georges). Le 3 mars 1918 les bolcheviks qui ont pris le pouvoir signent le Traité de Brest-Litovsk avec les impériaux allemands. Dans le même temps, Joukov part soigner sa blessure dans son village et pour ne pas mourir de faim. Il ne semble pas être concerné par la révolution bolchevik.

Mais à la fin de l'année 1918, il est rappelé par Trosky - en qualité d'ancien sous-officier tsariste - pour rejoindre les troupes bolcheviks dans leur lutte contre les armées blanches de 1918 à 1922. Là, il va s'illustrer dans l'une des guerres civiles les plus violentes de l'histoire soviétique, en s'adonnant à de



Joukov dans l'armée du Tsar Nicolas II. Il sera décoré de la croix de St Georges en 1916



Dans la cavalerie Bolchevick en 1921, décoré de l'ordre du Drapeau Rouge



Mongolie 1939 - Le général Joukov avec Le général Horloogiyn Choybalsan, Premier ministre de la nouvelle République Populaire de Mongolie. Un fidèle stalinien.

la contre insurrection et en écrasant les rebellions paysannes anti-bolchevick. En 1921 il sera décoré du prestigieux ordre du Drapeau Rouge et sera nommé en 1923 commandant d'un régiment de cavalerie et en 1930 commandant d'une brigade.

De 1930 à 1939, Joukov âgé de 34 ans, poursuit sa formation en intégrant tout d'abord la prestigieuse école supérieure de cavalerie de Leningrad, puis ensuite l'académie militaire d'Etat-Major Frounze de Moscou en 1931. Cette formation militaire lui permettra de commander les régiments de cavalerie les plus prestigieux et de prendre conscience de l'intérêt stratégique naissant de l'arme blindée.

Il est nommé observateur lors de la guerre d'Espagne de 1936 à 1939 ce qui lui évitera les purges staliniennes qui sévissent au même moment en Russie. En 1939 il prend le commandement du premier corps d'armée soviétique mongol où il obtiendra son premier fait d'arme significatif lorsqu'il remportera le 20 août la victoire de la Bataille de Halhin Gol et défait les japonais qui ont envahie la Mandchourie depuis 1932 et menaçaient la Sibérie. Il est fait général en 1940.

Propulsé dans les plus hautes sphères militaires, il est nommé le 22 juin 1941, chef de l'état-major général de l'armée rouge. A la suite de conflit avec Staline il préfère reprendre un commandement de front dès août 1941. Toutefois Staline le fait rentrer dans son état-major militaire personnel (Stavka) où Joukov intègre le premier cercle politico-militaire.

En août 1942, Staline le fait Délégué du Commandement en Chef, alors même que l'armée rouge est dans une situation militaire catastrophique depuis le lancement de l'opération Barbarossa par les nazis de juin à décembre 1941. En septembre 1942, Joukov devient - sur ordre de Staline - « LE » représentant spécial de la Stavka sur tous les fronts. Il est alors l'œil et l'oreille de Staline... Après la victoire de Stalingrad, il est fait en 1943 le premier Maréchal d'URSS et vice-commandant en chef.

Joukov va alors participer à presque toutes les batailles russes contre l'Allemagne, mais va particulièrement s'illustrer - parfois seul ou parfois avec d'autres généraux russes - dans les principales batailles décisives contre la Wehrmacht, et notamment lors des conflits suivants :



**Joukov avec ses 5 étoiles de maréchal.
Une originalité uniformologique (1943)**

⇒ Bataille de Moscou (du 2 janvier 1941 au 22

janvier 1942) contre les généraux allemands Fedor von Bock, Heinz Guderian et Albert Kesselring.

- ⇒ Siège de Leningrad (du 8 septembre 1941 au 27 janvier 1944) contre les généraux Wilhelm Ritter von Leeb, Georg von Küchler, le général finlandais Carl Gustaf Emil Mannerheim et le général espagnol de la division Azul Agustín Muñoz Grandes
- ⇒ Bataille de Stalingrad (du 17 juillet 1942 au 2 février 1943) contre les généraux allemands Friedrich Paulus, Erich von Manstein, Hermann Hoth et les armées roumaines, italiennes, hongroises et croates.
- ⇒ Bataille de Kursk (du 5 juillet 1943 au 23 août 1943) contre les généraux allemands Hans von Kluge, Erich von Manstein, Hermann Hoth et Walter Model
- ⇒ Opération Bagration (du 22 juin 1944 au 19 août 1944) contre les généraux allemands Ernst Busch (jusqu'au 28 juin) puis Walther Model et Ferdinand Schörner
- ⇒ Bataille de Berlin (du 16 avril 1945 au 2 mai 1945) contre Hitler et ses généraux Gotthard Heinrici, Helmut Weidling, Hellmuth Reymann et Kurt von Tippelskirch.



Le Maréchal Joukov à Moscou, le 24 Juin 1945, sous le regard de Staline...

Toutefois, les auteurs de la biographie du maréchal Joukov, MM. Lopez et Otkhmezuri, précisent que bien qu'étant le général le plus victorieux de l'Armée Rouge, celui-ci aura eu plusieurs échecs et notamment par son incapacité à arrêter la Wehrmacht lors de l'été 1941. Il en sera de même lors de l'offensive de Rjev-Sytchiovka (opération Mars) à l'automne 1942 dans les alentours de Moscou ainsi qu'en mars 1944 lors qu'il ratera la possibilité d'encercler la première armée Panzer du Général Erich von Manstein. Enfin, son échec le plus flagrant est sans doute lors de la bataille des hauteurs de Seelow en avril 1945, qui failli tourner au fiasco malgré une supériorité numérique écrasante des soviétiques sur les allemands et qui se termina finalement par une issue heureuse au profit des troupes russes, qui purent ainsi faire sauter le dernier verrou défensif de Berlin et permettre à Joukov de recevoir, dans ses propres mains, la capitulation de l'Allemagne Nazie le 8 mai 1945 (9 mai en Russie). Joukov part alors aussitôt sur le front d'Extrême-Orient contre les japonais en août 1945 mais le conflit se termine presque aussitôt, suite au bombardement d'Hiroshima et de Nagasaki, les 6 et 9 août 1945 et la reddition japonaise le 2 septembre 1945.

A la fin de la guerre, Joukov est donc à son apogée.

Le 24 juin 1945 lors du défilé de la Victoire, sur la place Rouge à Moscou, Staline le charge de commander la parade (en réalité il ne pouvait plus monter à cheval...). A cette occasion G. Joukov aura l'honneur de passer les troupes en revue sur un superbe étalon arabe blanc

Mais après 1946, Staline, jaloux du prestige militaire du maréchal, va le faire tomber en disgrâce et l'évincer de la vie politique jusqu'en 1953 en le maintenant dans des postes éloignés (Odessa et l'Oural) et subalternes. A la mort du dictateur, le 5 mars 1953, Gueorgui Joukov revient d'exil et va jouer de nouveau un rôle politico-militaire extrêmement important pour la Russie, mais totalement méconnu des occidentaux. En effet jusqu'en 1957, soit pendant 4 ans, il est nommé ministre de la défense et va participer à la demande de Nikita Khrouchtchev, élu Premier secrétaire du Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique en septembre



1953, à la déstalinisation de l'Union Soviétique et à l'élimination de la troïka stalinienne qui tentait de se reformer (notamment avec Lavrenti Pavlovitch Béria ancien chef du NKVD et peut-être même exécuteur de Staline...).

En 1957, Kroutchev lui fait subir une seconde disgrâce encore plus terrible que celle de Staline, et il est écarté de tout commandement ou rôle public. Il ne reparaitra en public qu'en 1964, lorsque Léonid Brejnev et Alexeï Kossyguine le feront revenir dans les rangs des plus hauts responsables soviétiques (mais sans aucun réel pouvoir). Bravant la censure brejnévienne, le vieux maréchal réussira à livrer son dernier combat, contre la censure, en publiant ses mémoires en 1970 juste avant de décéder le 18 juin 1974, âgé de 78 ans. Il est incinéré avec les honneurs militaires et repose dans un mausolée situé dans la ville éponyme de Zhuvov (oblast de Kagoula) à 120 km au sud-ouest de Moscou.

LA « FACE SOMBRE » DU GENERAL SOVIETIQUE

Joukov est le prototype même du maréchal

soviétique sous la période bolchévique puis stalinienne. Une étude, sur ce personnage historique hors norme de la seconde guerre mondiale, ne peut être exhaustive sans aborder la « face sombre » de certaines périodes de sa carrière politico-militaire.

Encore aujourd'hui, de nombreux russes lui reprochent son manque de scrupule dans les excès

de la révolution bolchévique, dans les purges staliniennes ainsi que des pertes humaines inconsidérées lors les batailles qu'il mènera pendant la Grande Guerre Patriotique (1941-1945).

En effet, réputé pour son exigence, voir sa dureté de commandement (il pouvait exécuter de sang-froid ceux qui ne lui étaient pas fidèlement soumis), soutien des purges staliniennes, il ne semblait ne tenir aucun compte des pertes humaines lors de ses attaques ou contre-attaques.

Alors que certains généraux allemands faisaient preuve de tactique voir de ruse, le



Les vainqueurs d'Hitler à Berlin le 5 Juin 1945 : Le maréchal Montgomery (GB), le général Eisenhower (USA), le maréchal Joukov (URSS) et le général (futur maréchal à titre posthume) de Lattre de Tassigny (France)



Le Maréchal Britannique Montgomery décore le Maréchal Joukov de l'Ordre du Bain (H.) à la Porte de Brandebourg Berlin (12.07.45)



Le Général Catroux, décore G. Joukov de la Grand-Croix Le Général Catroux, décore G. Joukov de la Grand-Croix à Berlin (Allemagne), au nom de la France

maréchal Joukov frappait vite et fort... qu'elle qu'en soit les conséquences pour les hommes et le matériel.

Mais finalement entre une révolution bolchevick, une guerre mondiale et un régime dictatorial stalinien, pouvait-il en être autrement ?

Il n'empêche que Gueorgui Joukov sera le général qui exerça le temps le plus long, au plus haut niveau de commandement, pendant toute la seconde guerre mondiale et c'est en sauvant Moscou des Allemands, puis en encerclant l'armée de Paulus à Stalingrad, qu'il contribua directement à la fin de l'expansion nazie puis à la chute du régime hitlérien, 3 ans après.



Le président de Russie Dmitry Medvedev et le président de Mongolie Tsakhiagiin Elbegdorj au monument de Georgy

LE HEROS DE LA GRANDE GUERRE PATRIOTIQUE

Malgré la « face sombre » de certains de ses commandements ou actions politiques, le maréchal Joukov est reconnu en Russie, à juste titre, comme un véritable héros de la Grande Guerre Patriotique de 1941 à 1945 et de très nombreux monuments et portraits seront consacrés à sa gloire.

En 1995, pour la commémoration de son 100^{ème} anniversaire, la Fédération de Russie créera même l'Ordre et la médaille de Joukov et les Chœurs de l'Armée Rouge lui consacreront également un chant.

De leurs côtés, les alliés lui seront également

particulièrement reconnaissant, des victoires qu'il imposera à l'armée Nazie sur le front de l'Est, contribuant ainsi indirectement au succès du débarquement sur le front de l'Ouest, le long des côtes de Normandie, en juin 1944.

En conséquence, les autorités soviétiques et alliées rivaliseront de générosité en lui remettant leurs plus hautes distinctions honorifiques (Etoile de Maréchal et Héros de l'Union Soviétique, Ordre Virtuti Militari de Pologne, Ordre du Bain de Grande-Bretagne, Legion of Merit des Etats-Unis d'Amérique, Ordre de la Légion d'Honneur française etc...) donnant ainsi aux portraits du maréchal soviétique, une imposante poitrine bardée de plus beaux bijoux phaleristiques.

O.M.



Différents types de médailles russes (officielles ou non) reprenant le thème et le portrait de Joukov (ces médailles feront l'objet d'un prochain article)

C'était il y a un siècle...



mai 1916

par Romain JACQUET
Etudiant en Histoire



La guerre entre dans son 639^{ème} quand le mois de mai débute. Si l'on excepte Verdun, le front britannique est actuellement plus actif que le front français : l'ennemi n'a d'ailleurs pris l'offensive que sur quelques parties de ce vaste front, en Artois ; en Picardie, au contraire, ce sont les troupes britanniques qui ont l'initiative de l'attaque.

Du lundi 1^{er} mai 1916 au dimanche 7 mai 1916

Sur les fronts Belge et Français

En Flandre française, entre Armentières et Frelinghien, comme entre Ypres et la Lys, les bombardements se continuent, terribles, sans que nos Alliés faiblissent : les Anglais, commandés par le général Haig, tiennent, comme nous tenons à Verdun, soutenus par les Belges qui, dans le secteur de Dixmude, ont pris sous le feu de leur artillerie les batteries allemandes et les chalands qui servent au transport des munitions, sur le canal d'Oandzaense. Cette semaine, regain d'activité en Champagne, consistant presque exclusivement en des combats

d'artillerie.

Il y a 76 jours écoulés depuis le moment où le Kronprinz a lancé ses armées à l'assaut de Verdun : toujours repoussé, souvent refoulé, il renouvelle ses attaques, mais on sent son élan et sa détermination mollir; il serait prématuré de considérer la bataille de Verdun comme terminée, l'attaque, repoussée d'ailleurs, de la cote 304, le montre; cependant les critiques militaires constatent que l'action devient ici languissante.

Au nord du Mort-Homme, les Alliés repoussent les Allemands au-delà de la ligne qu'ils occupaient dans la première quinzaine de mars.

Sur le front de Douaumont et en Woëvre, les troupes françaises ne restent pas non plus inactives : elles occupent, dans la région de Douaumont, 500 mètres de tranchées ennemies, et en Woëvre notre artillerie lourde canonne inlassablement les chemins de fer militaires et les magasins de ravitaillement allemands. Le général Pétain est nommé commandant en chef des armées du Centre, comprenant le secteur de Soissons à Verdun, et le général Nivelle, colonel lui aussi au début de la guerre, lui succède à la tête de l'armée spéciale de Verdun.



Sur le front russe

Aucune bataille importante ne s'est produite cette semaine, ni sur le nord du front russe, ni en Galicie.

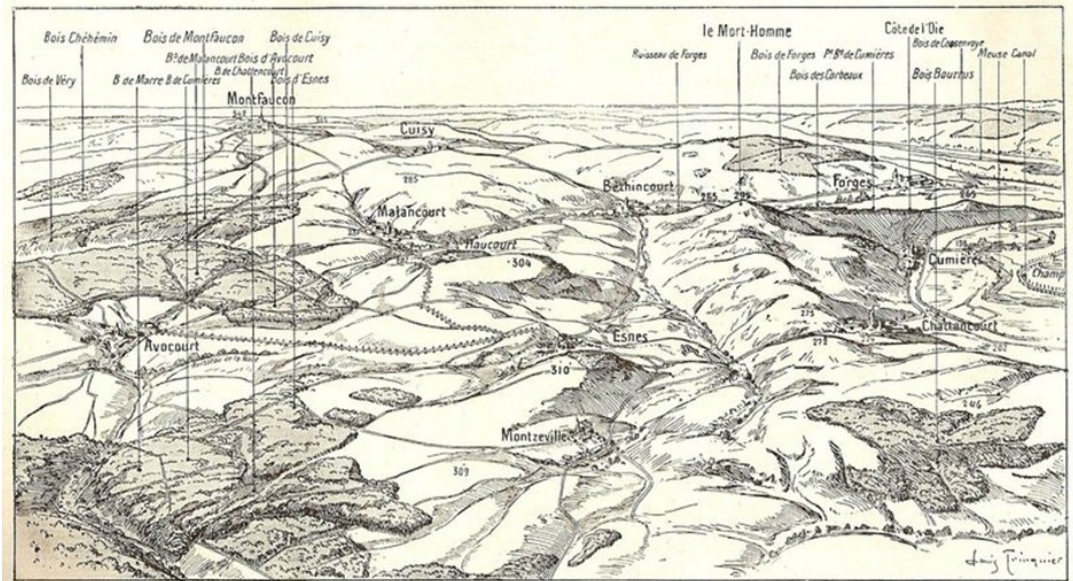
En Asie-Mineure, l'occupation du littoral de la mer Noire par une partie de l'armée du grand-duc Nicolas se poursuit. L'autre partie, qui avait occupé Bitlis, marche sur Diarbékir; l'aile gauche occupe Sert Diarbékir se trouve à 170 kilomètres au sud-ouest de Bitlis, dans la région montagneuse la plus voisine de la Mésopotamie : de là, l'armée devra se diriger sur Bagdad, par Mossoul.

Du lundi 8 mai 1916
au dimanche
14 mai 1916

Sur les fronts belge et français

Bien que l'empereur allemand continue à concentrer sur Verdun l'action principale de ses armées, une offensive importante de l'ennemi paraît se dessiner dans le secteur nord : déjà, vers Ypres, vers Albert, vers Carency, vers Hulluch, le kronprinz de Bavière, le prince Ruprecht, tâte le terrain, et l'objectif de la percée serait Arras; entre Ypres et Armentières, le bombardement réciproque est d'une telle violence que, par endroits, les tranchées des deux côtés sont démolies et que l'infanterie combat en quelque sorte à découvert.

Voici trois mois que continue la bataille de Verdun : après chaque ruée formidable de l'armée du kronprinz, le combat languit, s'éteint, semble terminé et, tout à coup, reprend avec plus de violence. Au commencement de cette semaine, la 92ème semaine de la guerre, les pentes du Mort-Homme et celles de la cote 304 ont subi les plus violents bombardements qui aient marqué cette guerre pourtant si fertile en grandes actions d'artillerie ; à la cote 304, après une effroyable canonnade de trente-six heures, l'assaut allemand s'est déclenché : les trois colonnes, fortes d'une division chacune, ont été repoussées et brisées par nos feux.



Vue panoramique du terrain des opérations entre Avocourt et la rive gauche de la Meuse. — Dessin de J. TRINQUART

Les Français reprennent des éléments de tranchées et de boyaux qu'avait occupés l'ennemi. Les attaques allemandes ont donc été inutiles et leur échec signifie une fois de plus qu'au nord-ouest de Verdun la route est barrée.

Sur les fronts russes

Dans les cercles compétents russes, l'opinion prévaut que les Allemands préparent une grande offensive sur ce front avec une action combinée des forces de terre et de mer : ils débarquent à Libau des canons qui sont transportés dans la direction de Muravievo, derrière le front Riga-Dvinsk ; l'évacuation de postes inutiles dans les régions de Mitau et de Toukou indique que les Allemands font, leurs préparatifs pour une lutte qui comprendra tout le vaste secteur de la ligne de combat de Riga.

Pour le moment, les communiqués russes ne signalent que des duels d'artillerie dans les régions de Jacobstadt et de Dvinsk et dans la direction de Baranovitchi, puis à l'est de Kolki et au nord de Tsirin. Les communiqués allemands donnent la même note : on doit conclure qu'aucune action d'ensemble n'est encore engagée.

Toute autre est la situation en Asie-Mineure où les Russes multiplient leurs avantages : en Arménie, l'avance russe se continue dans trois directions, vers Erzingan, Diaberkir et Badgdad; mais il faut se garder de croire que les assaillants soient déjà aux portes de ces villes, ces noms indiquent seulement les directions des colonnes.



Du lundi 15 Mai 1916 au dimanche 21 Mai 1916

Sur les fronts belge et français

L'action est devenue de plus en plus active, cette semaine, la 93^{ème} semaine de guerre, sur presque tous les fronts.

Au nord d'Arras, près de Neuville, les Anglais ont pu pénétrer dans quelques tranchées ennemies; de même, dans une autre partie de l'Artois, à Auchy, près de la Bassée. L'activité sur ces lignes est due autant à l'initiative britannique qu'aux Allemands; mais ce sont des actions de détail. Plus au nord, les armées de liaison françaises et belges continuent à appuyer l'action anglaise près de Steenstraete, sur la rive droite de l'Yser.



Le colonel Repington explique à ses compatriotes qu'il faut maîtriser leur impatience :

« Nous ne pourrions songer à attaquer avec succès quarante divisions allemandes solidement constituées, bien retranchées, que lorsque nous aurons la supériorité nécessaire pour assurer le succès; d'ici là, les Anglais doivent contenir les divisions allemandes et permettre aux Français d'épuiser l'ennemi devant Verdun. »

C'est sans causer aucune surprise qu'après une période d'accalmie les communiqués annoncent aux Français de nouvelles attaques allemandes d'une extrême violence, dans la région d'Avocourt et de la cote 304. Dans le secteur ouest et sur les pentes nord du Mort-Homme, l'ennemi, après une série d'assauts

infructueux, rendus meurtriers par nos tirs de barrage, est parvenu à occuper quelques éléments de tranchées avancées.

Un communiqué de l'Amirauté britannique annonce qu'une rencontre a eu lieu au large de la côte belge entre une force anglaise composée de contre-torpilleurs et de monitors et plusieurs contre-torpilleurs allemands : ceux-ci, après un court engagement, ont battu en retraite.

Sur les fronts russes

Sur le front russe d'Europe, dans la partie nord, des contacts violents se produisent sans que l'offensive soit déclenchée de part ni d'autre ; les bulletins ne contiennent rien d'intéressant sur les secteurs sud de Galicie et de Bessarabie.

Sur le front asiatique, les Russes progressent lentement, repoussant les attaques de l'armée turque reformée.

Du lundi 22 Mai 1916 au dimanche 28 Mai 1916

Sur les fronts belge et français

Actions isolées, dans lesquelles l'artillerie a joué le principal rôle, sur les lignes belges et les lignes anglaises; notons toutefois l'attaque constante des troupes britanniques sur Vimy où elles avancent pied à pied, souvent en engageant des corps à corps : Vimy est une crête importante comme point d'observation et de défense.

La furieuse offensive allemande, reprise il y a huit jours, continue cette semaine. Revenant à leur plan du commencement de mars, les Allemands reprennent l'attaque du Mort-Homme par l'est : ils occupent Cumières (village de 205 habitants avant la guerre, situé à 14 kilomètres de Verdun).

Au nord de Verdun, sur la rive droite de la Meuse, les troupes françaises reprennent le fort de Douaumont occupé depuis la première quinzaine de mars par l'ennemi. Le kronprinz, pour réoccuper la position, a lancé deux divisions fraîches composées de Bavares : au prix des sacrifices énormes, ces troupes ont enlevé la position, amas de ruines mais bon observatoire, où le général Nivelles n'a pas voulu se maintenir au prix de sacrifices trop importants. Bien que le fort de Douaumont domine celui de Vaux, les Allemands, malgré leurs attaques multipliées, depuis deux mois, n'ont pu prendre pied dans ce dernier fort.

Le général Galliéni, ancien ministre de la Guerre, l'un des principaux vainqueurs de la bataille de la Marne, est mort des suites d'une opération et reçoit des obsèques nationales.

Sur les fronts russes

Aucun changement n'est à indiquer sur le front russe d'Europe : dans la région du Pripet et sur la Strypa les combats n'ont, aucune importance stratégique; en Galicie et en Bessarabie, la situation reste stationnaire quoique le moment semble bien choisi

pour une offensive russe, aux dires des critiques militaires, plusieurs divisions autrichiennes ayant été retirées de cette ligne pour renforcer l'armée qui opère actuellement dans le Trentin.

Du Caucase et des rives de la mer Noire, nous sommes à peu près sans nouvelles. Mais Russes et Anglais prévoient leur jonction : déjà, la prise de la redoute de Dujailar par le général Gorringer est un succès qui prépare la prise de Kut, et les Russes sont, du côté de leur base dans le nord de la Perse, à 350 kilomètres de Kavin, centre de cette base.

DATES CLÉS DU MOIS DE MAI 1916

1er mai	Le général Pétain est nommé au commandement du groupe des armées au Centre et laisse la direction de la bataille de Verdun au général Nivelle. A Berlin, suite aux violentes manifestations contre la guerre, le dirigeant socialiste et fondateur de la ligue Spartakus, Karl Liebknecht est arrêté.
2 mai	A Paris, le général Pétain est en désaccord avec Joffre. Entrée en service dans l'escadrille française 57 du Nieuport 17, un avion de chasse plus résistant et plus léger que les précédents, équipé d'une mitrailleuse synchronisée Vickers. L'appareil affrontera avec succès les Fokkers et les HalberstadtD-2 allemands.
4 mai	Le gouvernement allemand cède à l'ultimatum américain au sujet de la guerre sous-marine à outrance. Devant la menace d'une rupture des relations diplomatiques, Berlin promet que les navires marchands ne seront plus coulés sans avertissement et que les vies humaines seront préservées.
7 mai	Bataille de Verdun ; une première offensive allemande échoue entre Malancourt et la butte de Mort-Homme.
8 mai	Violentes attaques allemandes sur les deux rives de la Meuse.
11 mai	En Afrique Orientale allemande, les troupes allemandes lancent sans succès une contre-offensive contre les forces alliées du général Smuts à Kondoa Irangui
14 mai	L'armée austro-hongrois sous les ordres de l'archiduc Eugène lance une offensive dans le Trentin
15 mai	Offensive des troupes austro-hongroises contre les italiens dans le Tyrol.
16 mai	Le diplomate britannique Mark Sykes et Georges Picot, représentant de la France en Egypte, signent un accord secret prévoyant après la guerre le partage entre les 2 pays des possessions arabes de l'Empire ottoman ; le littoral syrien et la Cilicie seront placés sous administration française, les vilayets de Bagdad et de Bassorah ainsi que le port de Haïfa en Palestine sous administration britannique, et la Palestine à l'ouest du Jourdain sous l'administration internationale dont la forme sera définie en accord avec la Russie. Seul le territoire compris entre ces 3 zones reviendra à un Etat arabe ou à une confédération d'Etats arabes à créer après le conflit.
20 mai	Accord économique franco-britannique, le charbon anglais alimentera l'industrie française. La majeure partie des mines françaises sont sous occupations allemandes. Bataille de Verdun ; une nouvelle offensive très meurtrière de l'armée allemande contre la butte de Mort-Homme.
21 mai	Le fort de Douaumont est partiellement repris par la 10ème brigade (division Mangin), mais reconquis dès le 24 par le 1ercorps bavarois
27 mai	Mort à Versailles du général Joseph Simon Galliéni.

DONETSK

QUE JE N'OUBLIE JAMAIS...

par Guillaume LOPEZ



Français, natif de Grenoble, j'ai vécu à Donetsk de 2012 à 2014. Pour moi Donetsk reste un très grand souvenir. J'y possède encore des amis, ainsi que dans le Donbass : à Dimitrov, Zaïtsevo, Makeevka, Lugansk. J'aime beaucoup cette

ville de Donetsk. J'y suis arrivé un jour de mars 2012 pour rencontrer une personne avec qui j'avais fait connaissance par le biais d'Internet.

Pour moi, grand amateur de sport, Donetsk c'était Sergueï Bubka et ses records de saut à la perche qu'il détiendra longtemps. J'avais eu l'occasion de rencontrer Sergueï Bubka lors d'un match de rugby à Grenoble. On avait échangé quelques mots autour d'un verre. Donetsk c'était aussi pour moi le Shaktar Donetsk, grand club de foot avec son capitaine Darijo Srna et son entraîneur Mircea Lucescu.

Je connaissais très peu cette ville. Je savais que c'était une ville industrielle, mais à vrai dire en France les journalistes parlait très peu de l'Ukraine à cette époque-là, même si l'Euro 2012 allait avoir lieu quelques mois après mon arrivée, et que la ville de Donetsk allait accueillir des matchs de l'Euro dont les matchs de poule de l'équipe de France contre l'Angleterre et contre l'Ukraine.

Mon arrivée à Donetsk a commencé par un long

périple qui m'a mené de l'aéroport de Lyon jusqu'à Bucarest en Roumanie, de Bucarest à Chisinau en Moldavie en train, et en minibus de Chisinau à Odessa. Arrivé à Odessa j'ai pris le train à destination de la ville de Dniepropetrovsk, puis enfin, un dernier train en direction de Donetsk où je suis arrivé à 7h00 du matin avec un froid glacial qui m'a mis de suite dans l'ambiance.

Mon premier souvenir de Donetsk est la gare en travaux en préparation de l'Euro 2012. Ensuite j'ai découvert la grande statue de Lénine au cœur de la place du même nom.

Initialement j'étais venu pour 15 jours à Donetsk. Pourtant je vais rester presque 2 ans dans cette ville surprenante. Il suffit de déambuler dans le parc de Chtcherbakov ou d'aller sur la place de Lénine pour combien les habitants de Donetsk aiment leur ville. Donetsk était une ville très propre, plus propre que ma ville de Grenoble.

Quand est venu l'Euro 2012, j'ai vu des gens heureux d'accueillir des peuples de tous les pays pour un évènement majeur. J'ai été très déçu que le gouvernement français refuse de venir en Ukraine pour l'Euro 2012, car il voulait protester contre la



peine de prison infligée à Iulia Timochenko. Il y avait une telle propagande de la part des médias français. Des intellectuels français ont appelé au boycott de l'Euro 2012 pour protester contre la peine de prison d'Iulia Timochenko. Il y a même eu une opération de propagande pour dire que des chiens errants des rues étaient enlevés pour être brûlés. Le message sous-entendu était : « Ne venez pas en Ukraine, regardez ce qu'ils font ! ».

À l'Euro 2012, les gens qui ont visité Donetsk ont adoré. Nous avons fait des soirées avec des Français, des Ukrainiens, des Russes et des Anglais. Que de merveilleux souvenirs dans la « fan zone » durant cet Euro 2012. D'ailleurs je conseille aux dirigeants occidentaux de regarder les vidéos de la « fan zone » de Donetsk lors du match Ukraine-Suède. La zone des supporters était remplie de monde, des drapeaux ukrainiens de tous les côtés ainsi que la chanson « Viva Ukrainia » qui résonnait partout pour soutenir l'équipe nationale d'Ukraine. L'Ukraine a gagné 2 à 1 et à chaque but du joueur mythique du Dynamo de Kiev Andrei Chevtchenko, la « fan zone » s'est



embrasée avec des « Vivas Ukrainiens » et un feu d'artifice.

Tous les habitants de Donetsk, et plus largement du Donbass, soutenaient leur équipe nationale et ne cachent pas leur fierté d'être Ukrainiens. Cette vision d'un peuple uni dément totalement les propos des médias occidentaux selon lesquels le peuple du Donbass n'aurait jamais aimé les Ukrainiens. Je peux le confirmer pour y avoir vu de mes propres yeux. Certes le peuple du Donetsk et du Donbass n'a pas accepté le putsch de Kiev mis en place par l'occident, dont les USA et mon propre gouvernement. Ces derniers apportent leur soutien à un régime qui tue et participe au génocide dans le Donbass avec la complicité des groupes pétroliers tels que la Royal Dutch Shell, l'Italie Eni, Chevron, Exxon Mobil. Obligé de répondre à une convocation au tribunal de Grenoble, il m'a fallu quitter Donetsk, à regret, en janvier 2014. Masi sans cela, je serais certainement resté, y compris dans ce période de guerre. Malgré mon retour en France, je n'ai toutefois jamais abandonné le peuple du Donbass. J'ai



commencé à faire des recherches sur les groupes pétroliers et cela m'a permis de mieux comprendre les raisons du Maïdan. Je suis ainsi allé de découverte en découverte concernant ces groupes. Le fait d'avoir croisé des dirigeants du groupe Eni à Donetsk en janvier 2014 sur la place de Lénine m'avait mis la puce à l'oreille. Je les connais bien car j'ai travaillé 7 ans pour eux, et généralement quand ils mettent les pieds quelque part ça se finit mal. Le groupe Eni, dont l'État italien est actionnaire, a l'habitude de payer pour créer des conflits, à l'instar des cadres de la Royal Dutch Shell, groupe anglo-néerlandais, présents dans la région de Slaviansk et omniprésents durant le Maïdan. Fait étonnant 12 personnes de la Royal Dutch Shell se trouvait à bord du MH 17 abattu dans le Donbass à l'endroit précis où la Royal Dutch Shell devait forer le gaz de schiste. Il y a donc manifestement un lien entre cette guerre, le génocide du peuple du Donbass et le gaz de schiste.

Je possède des preuves qui mettent en cause Royal Dutch Shell et tous ces groupes pétroliers, à savoir que la société Burisma Holdings dirigée par Igor Kolomoiskiy a intégré dans son groupe le fils de Joe Biden, ainsi que le beau-fils de John Kerry, le fameux Christopher Heinz.

Cette guerre est donc bien voulue par l'occident, dont mon pays la France et son gouvernement pour qui j'éprouve de la haine, du mépris. Depuis le début de la guerre dans le Donbass, je me bats contre les autorités françaises pour dénoncer ça et ça m'a coûté

cher : 3 mois de prison ferme et 3 mois de prison avec sursis en France pour avoir dénoncé les massacres au Donbass. Je m'en suis indigné à maintes reprises à un politique français, le député socialiste Michel Destot, membre de la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale française. Je lui ai écrit et fournit des photos et des vidéos de ce qui se passait au Donbass. Il a porté plainte contre moi car ce cher monsieur est en plein conflit d'intérêt avec Kiev. Les sociétés dans lesquels travaillent ses fils ont des contrats avec Kiev. Il se tait volontairement, et le gouvernement français accepte les mensonges de Kiev et ferme les yeux sur les massacres dans le Donbass par soumission à l'UE et aux USA. J'ai beau être Français, je suis contre ça, mon camp est choisi depuis longtemps : c'est le peuple du Donbass contre la France. Aussi, même si je dois retourner en prison pour mon combat pour la vérité, je continuerai de dire que des choses très graves se passent dans le Donbass, et que la France, la patrie des droits de l'homme, se tait et cautionne un génocide.

Mon cœur est au Donbass, pas en France. J'attends que les sanctions contre moi soient levées par la justice française, et je vais dans le Donbass pour aider à reconstruire, et, avec mon LCF2 pompier, soulager les pompiers du Donbass.

Ma vision du Donbass est celle d'un peuple qui est fort et courageux et une ville de Donetsk qui malgré les bombardements, essaie de rester propre et de garder espoir. Il y a un grand hommage à rendre à

tous ces soldats, à ces pompiers et personnels hospitaliers, à ces professeurs des écoles qui donnent le meilleur d'eux même pour soutenir les enfants, et tant de personnes qui se dévouent tous les jours pour Donetsk et le Donbass.

Je suis prêt à remettre aux autorités du Donbass toutes les preuves accusant le gouvernement français, les groupes pétroliers et tant d'autres pour le génocide sur le Donbass de tout cœur avec le peuple du Donbass et de Donetsk que je me refuse à oublier.



G.L.



Michel Mogniat
Auteur et Observateur critique

A mis lecteurs, bonjour !
Je suis persuadé que vous allez vous demander, voyant le titre des ouvrages de ce mois-ci, « *mais que viennent faire dans une revue universitaire des sciences et techniques des livres pour enfants, traitant de magie ?* » Je ne suis pas sans savoir que le journal s'adresse en majorité à des scientifiques, étudiants ou enseignants. Je suis également persuadé qu'un adulte éclairé qui a un peu de bon sens tient pour billevesées qu'une baguette magique puisse se transformer en torche électrique. Une carte magique (*la carte du maraudeur*) sur laquelle on aperçoit des rues et des personnages figurés par des petits points lumineux déambulant dans ces rues, ne peut sortir que d'une imagination enfantine.

Vous avez raison : cette baguette magique s'appelle en réalité un « Smartphone » !

Instrument avec lequel vous pouvez tout à loisir localiser un lieu par satellite et vous y rendre, avoir une boussole, vous éclairer dans le noir, traduire une phrase, avoir le titre d'un morceau de musique en plaçant *l'instrument magique* devant la source sonore, parler et poser des questions à une immense banque de données et tout un tas d'*applications* qui n'ont d'autres définitions que celles de prodigieuses ! Harry Potter est né de l'imagination de J.K. Rowling dans les années quatre-vingt dix. La science et les technologies évoluant plus vite qu'un Éclair de feu (*le plus rapide balai des sorciers connu à ce jour*) Harry Potter et ses outils de sorcier se retrouvent complètement dépassés par l'évolution de la technologie ! Je suis convaincu que dans quelques laboratoires, plus ou moins secrets, on travaille aujourd'hui à fabriquer une *cape d'invisibilité* plus élaborée que celle d'Harry Potter ! Peut-être que dans quelque temps, le quidditch, (*jeu de balle en trois dimensions*) aura remplacé le football ! En

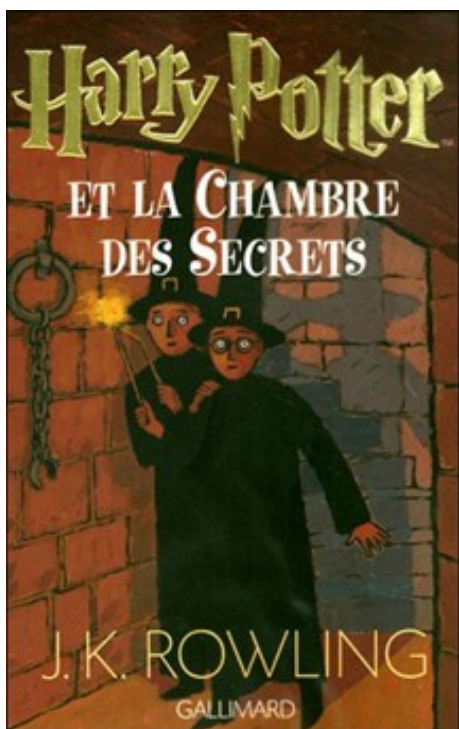
attendant ces années proches, je vous invite à faire un tour de magie en compagnie de ce petit sorcier bien sympathique...

La formidable saga de J.K. Rowling, Harry Potter, éd. Gallimard, commence en 1997 avec « **Harry Potter à l'école des sorciers** » et se termine en 2007 avec « **Harry Potter et les reliques de la mort** ». L'éditeur (Gallimard pour la France) et le traducteur, Jean-François Ménard, restent les mêmes pour les sept ouvrages, ce qui permet d'apprécier l'évolution de la plume ensorcelante de l'auteur et le chiffre d'affaire des éditeurs : 450 millions d'exemplaires vendus





le lit pour savoir ce que lisent nos enfants. Harry Potter est un petit orphelin, élevé par son oncle et sa tante qui le traitent durement. Le cadre de l'enfant-placard est posé. Les héros sont toujours fils de roi ou... fils de personne, leur naissance est toujours plus ou moins mystérieuse. Un jour vient un géant, qui est aussi un sorcier et il emmène Harry à la gare de King's Cross de Londres, où il prendra le Poudlard Express (*qui se situe sur la voie neuf trois quart*) et qui le conduira jusqu'à sa nouvelle école : Poudlard.



dans le monde, les aventures d'Harry Potter sont traduites dans 75 langues ! J'avoue ne pas savoir s'il y a eu un précédent dans le milieu de l'édition.

Le tome I « **Harry Potter à l'école des sorciers** » est un roman pour enfants de 300 pages. On

De la littérature enfantine, sans grand intérêt, mais attrayante, tout de même. Pas de quoi fouetter un chat noir une nuit de pleine lune, certes, mais le charme poétique est là, la magie opère déjà.

Le second tome, « **Harry Potter et la chambre des secrets** »

on le chipe à ses enfants en cachette, sans se faire remarquer, pour ne pas avoir honte de lire pareils enfantillages ! Il joue sur le registre de la lutte du bien contre le mal, presque banal. Harry se fait des amis comme lui, enfants de sorciers ou enfants ayant des dons de sorcellerie, nés de parents moldus (*non sorciers*). Déjà la plume s'est affermie et le volume occupe 60 pages de plus.

Avec le volume trois « **Harry Potter et le prisonnier d'Askaban** » (*Askaban : prison pour sorciers*) on s'aperçoit que l'on est entré dans un roman à tiroirs construit dans l'anticipation : le temps, objet de maints ouvrages de science fiction y est traité avec une maîtrise à faire pâlir les maîtres du genre ! Un dangereux criminel, échappé d'Askaban veut tuer Harry Potter. Le suspens, digne des plus grands polars tient en haleine et l'ouvrage atteint les 500 pages. Dans les prochains on atteindra facilement les 800. Les personnages sont solides, vivants, on sent de plus en plus leurs présences autour de nous, mieux, nous sommes en affinité avec eux : ils font partie de notre quotidien, ils sont devenus des familiers.



Le volume quatre, « **Harry Potter et la coupe de feu** » est le pilier de l'œuvre, la charnière de la saga ; les non-initiés ne peuvent plus ouvrir au hasard un des ouvrages précédents pour commencer la formidable aventure, un retour à la case départ est indispensable pour comprendre les aventures de Harry et ses acolytes : Ron, Hermione, Neuville, les jumeaux et autres héros de cette formidable histoire



qui se déroule dans l'ombre de notre monde. Ce n'est plus une lutte ordinaire du bien contre le mal qui se joue à présent dans un collège imaginaire de sorciers, mais c'est le sort du monde qui se joue entre Harry et « celui-dont-on-ne-doit-pas-prononcer-le-

composée de bons sorciers, en lutte contre Voldemort et ses « mangemorts » (*mauvais sorcier assujetti à Voldemort*). Là, nous commençons à être concernés, car il ne s'agit plus de petites interférences entre les deux mondes, mais d'une véritable attaque contre le genre humain, les dégâts sont visibles. Le volume atteint les mille pages, trop courtes : on dévore à perdre haleine.

Dans le tome VI, « **Harry Potter et le Prince de sang-mêlé** » les jeux sont quasiment faits, *celui-dont-on-ne-doit-pas-prononcer-le-nom* n'a plus qu'un petit geste à accomplir pour devenir réellement le maître du monde, non seulement de celui des sorciers, mais du nôtre aussi ! Nous sommes à deux doigts d'une catastrophe planétaire !

Inutile de vous dire que les baguettes magiques croisent le fer dans le monde des sorciers et que les éclairs jaillissent de toutes parts. Les sorts et les maléfices sont jetés de part et d'autre, à cheval sur les balais, comme les cavaliers



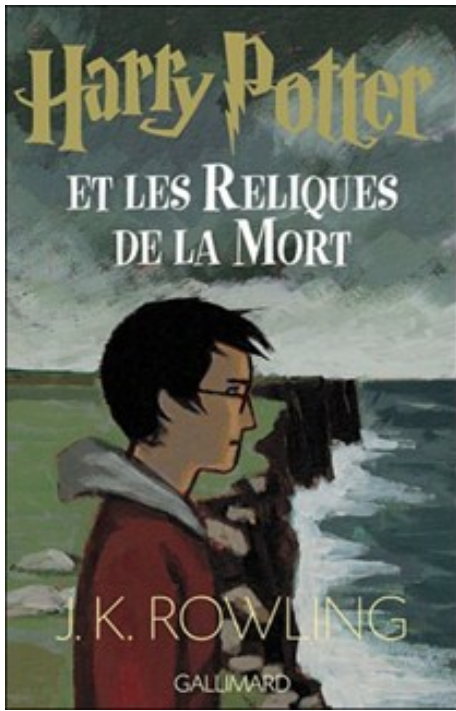
croisaient le fer sur leur destriers. La mort frappe les amis de Harry, les êtres qu'il aime.

Cet opus qui est peut-être le plus riche au niveau du sens, se termine sur une note de tristesse, un deuil irréparable : le grand protecteur, le révélateur de Harry à lui-même, son « analyste » est assassiné. Poudlhard va-t-il finir dans le giron de Voldemort qui a gagné en puissance ? Tout porte à le croire. Toutefois, ce crime était prévu. Cet assassinat par « *Avada Kedavra* » (*sort mortifère*) est le prix à payer qui servira de blanc seing pour infiltrer à un haut rang le camp ennemi ! Cela, votre serviteur l'avait deviné. Hé oui, Severus Rogues, qui a prononcé le maléfique irréversible, n'est pas un « Mangemort », mais un

nom » (*Voldemort*). Le monde magique des sorciers interfère avec ce que, dérisoirement, nous nommons « le réel », innocents que nous sommes ! Nous sommes à mille lieux de deviner ce qui se trame dans notre dos. Car nous sommes les contemporains de Harry Potter qui vit avec nous dans notre époque, dans notre siècle. Si leur monde nous reste fermé, les sorciers peuvent pénétrer dans le nôtre et ils ne s'en privent pas. On est obligé de retenir son souffle jusqu'au tome cinq, qui décidément tarde à venir...



Avec le tome V, justement, « **Harry Potter et l'Ordre du Phénix** » le destin du monde a déjà changé sans que les « *modus* » que nous sommes ne s'en soient aperçus ! Heureusement, Harry et ses amis sont là ! L'Ordre du Phénix, est une société secrète



v é r i t a b l e
m e m b r e
d e
l' O r d r e
d u
P h é n i x
i n f i l t r é
c h e z
l' e n n e m i.

Le tome VII
enfin, « **Harry
Potter et les
reliques de la
mort** » sans en
être le meilleur,
loin de là,
clôture la saga.
Disons même
que c'est celui
qui mérite le
p l u s
d e
c r i t i q u e s .

L'épilogue était inutile, la bataille de Poudlard a été conçue uniquement pour le cinéma : ce n'est pas un roman, c'est un scénario qui s'inspire de la bataille de Minas Tirith le Chef d'œuvre de Tolkien, Le Seigneur des Anneaux. Quoi qu'il en soit, le volume se dévore quand même en quelques heures. Les aventures d'Harry Potter sont terminées et quelque chose nous manquera dans l'avenir !

Le génie de JK. Rowling peut-il s'analyser ? Certes, et à l'infini. De nombreuses thèses ont été écrites sur Harry Potter en tant que phénomène éditorial et littéraire, mais le succès de l'histoire tient surtout au fait que l'auteur a réussi à recréer l'ambiance de la vie réelle, de notre vie contemporaine et quotidienne dans une dimension surnaturelle : les petits fonctionnaires étriqués du Ministère de la Magie qui ressemblent tellement à tous les fonctionnaires du monde, sont chargés de régler les problèmes causés par les sorciers avec les « *molus* ». L'ambition, l'orgueil des sorciers, leurs compassions sont comparables aux nôtres. En ce vingt et unième siècle, époque à laquelle se déroule l'histoire d'Harry Potter, notre technologie n'apparaît jamais : pas d'ordinateurs ou de téléphones portables dans Harry Potter. Il faut dire que chez les sorciers, ces « technologies » existent déjà, sous un autre nom.

Sur presque 4300 pages de surnaturel, l'auteur arrive à ne pas parler de religion, on peut crier au miracle. Sauf peut-être une trahison involontaire, un lapsus

« *lupus* », (pardon pour ce mauvais jeu de mots : *Remus Lupin* est professeur à Poudlard contre les forces du mal). Dans le volume VII donc, à l'enterrement de l'œil de Mungwiz Fol Œil : « *Harry* *marqua l'endroit d'une petite croix...* » (P. 808). Il n'est pas précisé si cette croix est verticale, mais sur une tombe...

C'est là un détail sur lequel le plus intransigeant des laïques peut passer : n'importe quel adepte d'une religion, musulmane, juive, bouddhiste ou chrétienne peut lire Harry Potter. Même si les Noël sont présents, il s'agit de Noël païens, d'ambiance festive sans aucune référence religieuse.

Dieu est le grand absent de la saga ; jamais nommé mais omniprésent par la morale qui se dégage tout au long de l'œuvre. La mort elle-même conserve son caractère sacré, mystérieux et païen, même chez les sorciers. La mort reste la mort, un territoire inconnu d'où on en revient jamais. Le retour de Dumbledore s'entretenant avec Harry à la fin du tome VII ressemble plutôt à une « expérience de mort rapprochée » qu'à un véritable retour du disparu : Harry a le choix de prolonger son « expérience » ou de « redescendre ».

Une seule erreur de construction dans l'immense récit, l'origine de Hagrid (le jardinier) et la place qu'il occupe à Poudlard dans les premiers tomes... Je vous laisse le soin de chercher ! Bref, en un mot comme en cent : il faut vraiment être un « *molu* » ou un « *croqmolle* » (*sorcier sans talent*) pour se passer du plaisir qu'apporte la lecture de J.K. Rowling. Un petit mot sur l'adaptation cinématographique : elle est parfaite ! Ce qui laisse à penser que les producteurs et metteurs en scène ont usé moult flacons de « *polynectar* » (*Potion qui permet de prendre physiquement la forme que vous souhaitez*) pour que le récit cadre aussi bien que ça aux personnages et aux actions.... Ce qui, bien sûr, ne vous dispense pas d'une lecture assidue, si vous souhaitez obtenir vos B.U.S.E.S (*examens de sorcellerie*) Cette lecture sera facilitée si vous êtes parents.

Je n'en dirai pas plus, car les éditions Gallimard me paient en « *or de farfadet* » (Cf. Tome IV, *or qui disparaît au bout de quelques heures*) pour la pub gratuite que je suis en train de leur faire...

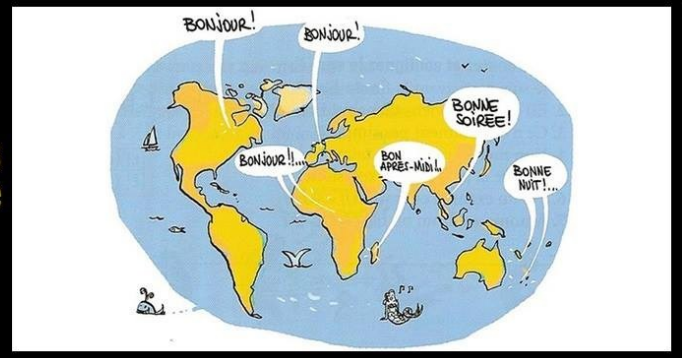
M.M.

La Fête de la Francophonie

au Département français des sciences et techniques de l'Université nationale technique de Donetsk



par Galina Kapanadzé
Professeur de français
de l'Université Nationale Technique de Donetsk



ici, à Donetsk, très loin de la France, nous sommes toujours à la défense de la langue française !

Chaque année au mois de mars depuis ces vingt dernières années l'équipe du Département organise les événements consacrés à la Francophonie.

Cette année, les activités suivantes sont organisées :

Le Grand Concours de la langue française

Chaque année, depuis 20 ans, la chaire de la langue française du Département français des sciences et techniques organise un Grand Concours de la langue française auquel prennent part les étudiants francophones des 1 - 4 années d'études. Durant ce Grand Concours de la connaissance de la langue française, les étudiants de l'Université nationale techniques de Donetsk rivalisent dans les connaissances du français du niveau A1 au niveau B1. Quatre compétences de la langue y sont mesurées : compréhension orale/écrite, production orale/écrite. Les gagnants du Concours se voient attribuer des Diplômes d'Honneur tandis que tous les

autres participants bénéficient d'un Certificat.

Le café-débat et le big-board porte sur le sujet « Pourquoi apprendre des langues étrangères et surtout le français ? »

Actuellement l'apprentissage des langues étrangères connaît un grand essor. Nous avons recueilli les avis des étudiants du Département et voici leurs réflexions :

Une ouverture intellectuelle et humaine

Apprendre une autre langue sera un plus pour le voyageur, qui aura moins de difficultés à communiquer avec ses semblables en arrivant dans un nouveau pays. C'est également le moyen de mieux comprendre une culture et donc de tirer un plus grand profit de son voyage !

Des opportunités professionnelles plus larges

Les compétences linguistiques, outre de brillants diplômes, sont des éléments qui peuvent être déterminants dans la recherche d'un emploi satisfaisant.

Pour trouver un travail, parler des langues étrangères



Je parle le français pour 10 bonnes raisons aujourd'hui

- 1 On parle le français dans le monde entier.
- 2 C'est un atout pour ma carrière professionnelle.
- 3 Je peux étudier en France.
- 4 Je comprends mieux la culture française.
- 5 Il est utile pour voyager dans les pays francophones.
- 6 Il est très présent dans les relations internationales.
- 7 Tous les médias en français me sont accessibles.
- 8 Il y a des lycées français partout.
- 9 On apprend plus facilement d'autres langues.
- 10 C'est la langue de l'amour, de l'esprit, de la science...



Les études et les recherches

Dans le domaine scientifique, de nombreuses recherches sont publiées en langue étrangère. Apprendre des langues étrangères vous permettra donc d'avoir accès à des publications plus riches et diversifiées, capables de vous aider dans vos études. Vous pourrez aisément converser avec les chercheurs de votre domaine d'étude.

Apprendre les langues étrangères pour la santé

Apprendre à parler les langues est bon pour la santé. En fait, apprendre les langues a un impact positif sur le cerveau car cela fait travailler les neurones. Moins de chance de souffrir de la maladie d'Alzheimer !

est un atout important sur le CV du postulant. En effet, si vous arrivez à prouver à votre employeur que vous pouvez parler et écrire, par exemple l'anglais ou le français, assez correctement, il y a de fortes chances que vous puissiez obtenir le poste contrairement à d'autres postulants qui n'ont pas eu le souci d'apprendre de langues étrangères.

Le Concours littéraire « Interprétation d'une poésie française »

Ce Concours est adressé aux amateurs de la poésie française. Nous avons proposé trois poésies d'auteurs français au choix des compétiteurs.





JOIE DU PRINTEMPS

*Au printemps, on est un peu fou,
Toutes les fenêtres sont claires,
Les prés sont pleins de primevères,
On voit des nouveautés partout.
Oh ! regarde, une branche verte !
Ses feuilles sortent de l'étui !
Une tulipe s'est ouverte...
Ce soir, il ne fera pas nuit,
Les oiseaux chantent à tue-tête,
Et tous les gens sont contents
On dirait que c'est une fête...
Ah ! que c'est joli le printemps !*

Lucie Delarue-Mardrus

ADIEU À L'ENFANCE

*Adieu mes jours enfants, paradis éphémère !
Fleur que brûle déjà le regard du soleil,
Source dormeuse où rit une douce chimère,
Adieu ! L'aurore fuit. C'est l'instant du réveil !
J'ai cherché vainement à retenir tes ailes
Sur mon cœur qui battait, disant : « Voici le jour ! »
J'ai cherché vainement parmi mes jeux fidèles
A prolonger mon sort dans ton calme séjour ;*

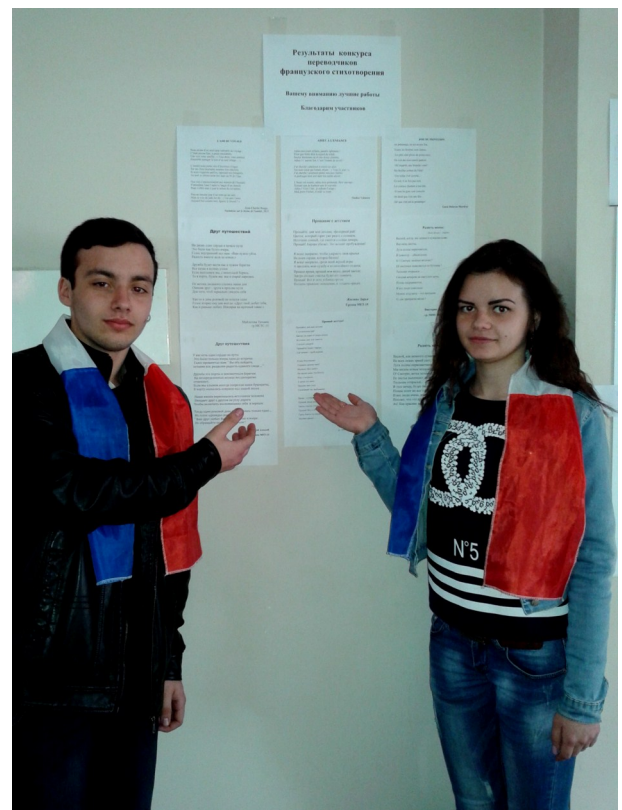
*L'heure est sonnée, adieu mon printemps, fleur
sauvage ;
Demain tant de bonheur sera le souvenir.
Adieu ! Voici l'été ; je redoute l'orage ;
Midi porte l'éclair, et midi va venir.*

Ondine Valmore

L'AMI DU VOYAGE

*Nous avons d'un seul cœur entrepris un voyage ;
C'était encore hier, à peine rencontrés.
Une voix nous souffla : « Tous deux, vous partirez
Ensemble partager la joie d'un seul sillage... ».
L'amitié nous porta vers d'inconnus rivages
Sur des flots incertains maintes fois chavirés.
Si nous voguions parfois, opposant nos beauprés,
Au port se retrouvaient nos mats au fil de l'âge.
Nos vies s'entrecroisaient aux sources de l'humain
S'attendant l'une l'autre à l'angle d'un chemin
Pour s'offrir tour à tour le miroir de soi-même.
Puis un funeste jour il ne resta qu'un seul...
Mais la voix de jadis lui dit : « Ton ami t'aime
Aujourd'hui comme hier. Ignore le linceul ! »*

Jean-Charles Dorge,
Variations sur le thème de l'amitié, 2013



ПОПУТЧИК (traduction de « L'ami du voyage »)

На двоих одно сердце в начале пути.
Это было как будто вчера.
Голос внутренний пел нам: «Вам нужно уйти,
Радость вместе делая до конца».

Дружба будет вести нас к чужим берегам,
Все качая в волнах утопя.
Если выплывем мы, с непогодой борясь,
То в порту будем мы все в старьё наряжась.

От истока людского слились наши дни,
Ожидая друг друга в проулке пути,
Для того, чтоб зеркально увидеть себя.

Как-то в день роковой он остался один.
Голос вторил ему как всегда:
«Друг твой любит тебя,
Как и раньше любил,
Невзирая на мрачный саван»

Майлатова Татьяна, гр. МСТС-15

Les meilleurs interprètes ont été :

- ⇒ Babiy Alexey,
- ⇒ Jilina Daria,
- ⇒ Maylatova Tatiana,
- ⇒ DoduladenkoViktorya,
- ⇒ Mouraviyova Anastassia.

Merci pour votre travail et félicitations !

Concours de rédaction littéraire « La France que j'aime »

LES JOURS DE LA FRANCOPHONIE À DONETSK

La chaire de la langue française

Le 15 et le 16 mars 2016

De 8h à 15 h

Soyez les bienvenus

AU CONCOURS LINGUISTIQUE LITTÉRAIRE

DE LA RÉDACTION DE L'ESSAI

« LA FRANCE QUE J'AIME »

Tous les francophones et les amateurs de la langue française sont cordialement invités à la participation !

Les résultats du concours seront affichés le 25 mars 2016

**La Conférence des étudiants francophones
« Le Monde autour de nous »**

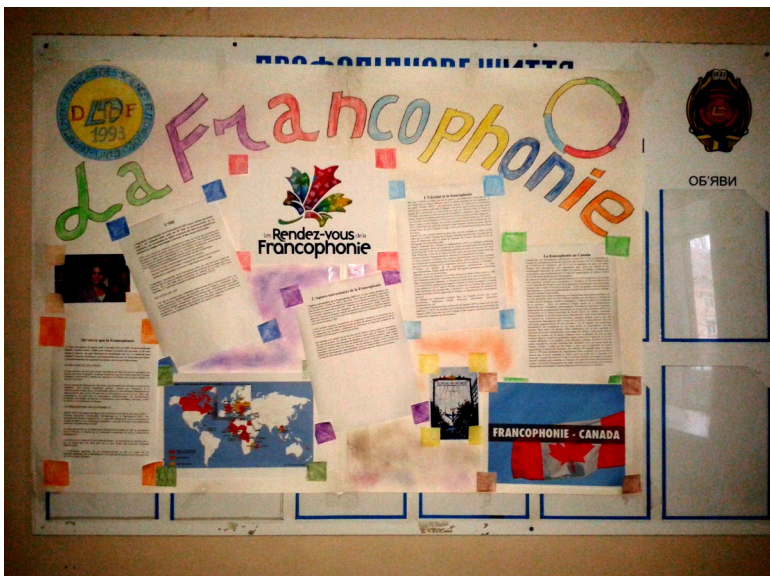
Tous les étudiants francophones de l'Université prennent part à ce grand événement. Les articles scientifiques et les articles concernant les différents aspects de la vie et de la civilisation seront présentés en français. Cette année le titre de la conférence est « Le Monde autour de nous. La vie au XXIème siècle ». Cette conférence se déroulera le 17 mai 2016.

Le Quiz « Connaissez-vous bien la France ? »

Ce quiz est pour les étudiants du Département et les amateurs de la langue française. Cet événement se déroulera le 27 avril 2016.

Flash mob « Parlons de la France »

Une enquête auprès des habitants de Donetsk est programmée afin de mesurer leur connaissance de la civilisation française. Les résultats de cette enquête seront publiés à la fin du mois de mai.



Au siècle des grands êtres



Dr. Bernard Philippe Bulidon
Médecin



L'humanité s'est construite à la force des grands hommes mais pas toujours de grandes tailles. Bien sûr oublions le combat épique de David contre Goliath qui restera l'exception confirmant cette règle. Ainsi en témoignage de la bonne santé d'une société ou d'un pays où il fait bon vivre par sa qualité de vie. Hormis les courbes de croissance du PIB ou des fluctuations chaotiques de toutes les places boursières, on peut désormais se fier aux graphiques illustrant les carnets de santé de notre charmante descendance. Et par rapport aux siècles antérieurs, nos enfants ont tendance à grandir plus rapidement et plus précocement que leurs aînés et entre autre que nous parents. De quoi creuser encore le sempiternel fossé, creusé par les conflits de génération. Mais nul hasard dans ce subit accès via les étoiles de la part des jeunes humains.

On pourrait peut-être, pour les plus sceptiques, se plonger à nouveau dans le grimoire de l'évolution des espèces de Darwin où seuls les plus forts subsistent dans le temps. En fait cela semble être lié à l'évolution de notre alimentation tant sur le plan qualitatif que quantitatif. Désormais, dès 4 mois on introduit une alimentation solide alors qu'au siècle passé, on attendait un an. Notre alimentation est plus riche en calories (hélas pourvoyeur d'obésité et de diabète, voire de troubles du comportement alimentaire induits comme la boulimie ou l'hyperphagie), plus riche en viande, en produits laitiers et dans une moindre mesure plus riche en fruits et légumes (essentiels pour notre transit intestinal et pour l'entretien de notre flore intestinale). D'où moins de carences alimentaires pouvant provoquer des retards de croissance. Mais il faut aussi souligner les progrès de la médecine améliorant la surveillance des grossesses en minorant ainsi le



taux des retards de croissance in utero ainsi que la généralisation de la vaccination, éradiquant une grande partie des maladies infantiles entraînant antérieurement des retards de croissance voire des décès inopinés ou précoces. Alors vive le progrès social et médical pour la croissance des générations futures. Sujet important devant être pris en compte car cela a aussi une incidence sur l'économie. Ainsi pour les industriels de l'habillement, des transports (voitures, avions et trains) ou l'aménagement de nos pièces à vivre comme la cuisine, la chambre ou la salle de bains, il est important d'anticiper la taille des futures adultes dans la standardisation de notre quotidien.

Mais ce progrès a bien sûr un revers car la pollution et la mauvaise qualité de certaines denrées agro-alimentaires pourraient voir dans le temps s'infléchir les bénéfices acquis par l'amélioration de notre qualité de vie. De même la sédentarité par la diversité de nos transports et des activités en solitaire devant l'ordinateur ou avec les consoles de jeux, pourrait aussi diminuer

notre structure musculaire (principale « centrale d'incinération » de nos calories : à savoir qu'un kilo de muscle « brûle » sept fois plus de calorie qu'un kilo de graisse). Cette sédentarité est aussi néfaste car elle majore toutes les maladies cardio-vasculaires, induites par une alimentation trop riche en graisses saturées et en sucres d'absorption rapide. Mais on pourrait s'interroger si notre croissance n'est peut-être pas aussi génétiquement limitée, sinon modifiée. Tout comme la cime des arbres qui ne pourra jamais atteindre le soleil. Et personnellement, je considère que la grandeur d'un homme ne se mesure pas qu'en centimètres !

Docteur Bernard-Philippe Bulidon



La recette du Chef David Bret :

Carré d'agneau rôti primeur



Un peu d'Histoire

Le carré d'agneau primeurs est un grand classique de la cuisine Française, il prend son origine dans la cuisine du célèbre Auguste ESCOFFIER.

Le carré d'agneau primeurs est une pièce de viande rôti au four, avec une cuisson qui doit être parfaite et juste rosée.

On l'accompagne de légumes d'où le nom de Garniture Primeurs, cette garniture se compose de carottes et de navets tournés, de pommes de terre rissolées, de petit pois et de haricots vert.

Classiquement il sera accompagné de son jus d'agneau parfumé au thym, mais on peut également l'accompagner avec une crème d'ail.

Recette

Base

- ⇒ Parer et désosser le carré (manchonner).
- ⇒ Réserver au frais.
- ⇒ Marquer le carré en cuisson rôti (20 à 25 Mn) Cuisson « rosé ».
- ⇒ Réaliser un jus à partir des sucs de la cuisson du carré.
- ⇒ Assaisonner.

Garniture primeurs

- ⇒ Carottes et navets tournés et glacés à blanc.
- ⇒ Petits pois et haricots verts cuits à l'anglaise.
- ⇒ Pommes de terre tournées en cocottes et rissolées.

Dressage

- ⇒ Disposer harmonieusement les légumes autour du plat et déposer le carré lustrer au milieu sur un plat ovale.
- ⇒ Mettre un ou deux bouquets de cresson.
- ⇒ Jus en saucière.

Ingrédients

Eléments de base

Carré d'agneau couvert à 8 côtes (1,2 Kg) - Beurre (20gr.)- Huile (10 cl.)

Jus de rôti

Ail (1 gousse) – Thym.

Garniture primeur :

Garniture primeur

Carottes (400 gr.) - Navets (400 gr.) - Petits pois (100 gr.) - Haricots verts (100 gr.) - Pommes de terre (500 gr.) - Beurre (30 gr.) - Huile (10 cl.)

Finition

Cresson (1/8 de botte) - Beurre (20gr.)

Assaisonnement

Sel fin - Poivre du moulin - Gros sel – Sucre.

Conseils du chef

Pour accompagner ce mets délicat et raffiné, je vous propose de l'accompagner avec un vin rouge de préférence comme un Saint Emilion ou un Pessac Léognan.

Je vous souhaite une bonne dégustation



SANS FRONTIÈRES

Certificat d'enregistrement No 212 du 14.04.2015

Rédacteur en chef : Hélène SYDOROVA

Rédacteur en chef adjoint : François MAURICE

Comité de rédaction : Alexandre WATTIN, Olivier MENUT, Bernard-Philippe BULIDON, David BRET, Romain JACQUET, Michel MOGNIAT, Guillaume BERNARD, Karine BECHET-GOLOVKO, Philippe GAUCHER

Nos contacts:

Département Français des Sciences et Techniques,
Université Nationale Technique de Donetsk,
58, rue Artiom, 83001 Donetsk, République Populaire de Donetsk
tél. : + 38 062 305 24 69
courriel : dfst@dgtu.donetsk.ua
http://dfst.donntu.org/fr/vie/vie.htm